

IF YOU WANT A VISION OF THE FUTURE, IMAGINE A BOOT STOMPING ON A HUMAN FACE

KRISTON

ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

#20



KARTON ZINE N°20

20 numéros !! Mais quelle dinguerie !!

Le 1er octobre 2019, nous lançons notre tout premier numéro...avec tous ses défauts (mise en page hasardeuse, rubriques bancales, relectures trop rapides...) mais avec le même enthousiasme qui nous laisse déterminé.es à rebosser le fanzine suivant dès le jour de sa parution.

Au départ, nous en sortions quatre par an. Ensuite trois. Et vous savez-quoi ? Nous allons désormais en sortir deux, et ce sera pour le meilleur ! Nous irons bien plus loin dans l'élaboration du magazine, avec des sujets plus fouillés, et des mises en page plus diversifiées et originales (on ne vous en dit pas plus). Puisqu'on regarde un peu dans le rétroviseur, on fait une énorme dédicace à nos graphistes qui ont mis en page Karton depuis le tout début ! Sans vous, cette aventure n'aurait pas eu lieu. Donc merci à Andréa aka « DD » (du #2 au #4), à la grande Ziggy (du #5 au #18, rien que ça), et depuis le #19, nous avons le plaisir d'accueillir le poto Loris "Staxya" de Marseille ! On remercie aussi nos collaborateur.trices historiques, comme notre chère Alkistis d'Athènes (on t'aime et on pense fort à toi!). Sans oublier tous nos dessinateur.trices et nos traducteur.rices ! On remercie aussi tous les gens qui ont donné de leur temps pour répondre à nos questions. Comme on cherche à recueillir des récits authentiques, on aborde bien souvent des sujets assez intimes. Alors merci pour votre confiance et votre sincérité ! Merci aussi à nos fidèle abonné.es. Votre fidélité nous aide beaucoup !

On refait le point au numéro 30 !

Sinon, on vous invite à vous procurer notre nouveau livre « Krav Boca, une aventure punk dans les squats européens », paru aux Éditions Libertalia. Il vient de sortir !

Bonne lecture !

Enjoy the read !

20 issues !! What a madness !!

On October 1, 2019, we launched our very first issue... with all its flaws (haphazard layout, shaky sections, too quick proofreading...) but with the same enthusiasm that keeps us determined. to start the next fanzine from the day of its release.

At first, we released four a year. Then three. And you know what? We will now be releasing two, and it will be for the best ! We will go much further in the development of the magazine, with more in-depth topics and more diverse and original layouts (we won't say more).

Since we're looking a bit in the rearview mirror, we give a huge shoutout to our graphic designers who have been laying out Karton from the very beginning! Without you, this adventure would not have happened. So thank you to Andréa aka "DD" (from #2 to #4), to the great Ziggy (from #5 to #18, just that), and since #19, we have the pleasure of welcoming our buddy Loris "Staxya" from Marseille ! We also thank our historical collaborators, like our dear Alkistis from Athens (we love you). We don't forget all our great illustrators and translators! We also thank all the people who took the time to answer our questions. As we seek to gather authentic stories, we often address quite intimate subjects. So thank you for your trust and your sincerity! Thanks also to our loyal subscribers. Your loyalty helps us a lot!

We'll catch up at number 30!

Otherwise, we invite

you to get our new

book "Krav Boca,

a punk adventure in European

squats," published by

Éditions Libertalia.

It has just been released!

READY FOR 20 MORE ISSUES?



SOMMAIRE

04 A D.I.Y Band - 66CL

14 Tonk'ART - THOMAS PERRODIN

28 Worldwide Activists - KASA DE LA MUNTANYA

36 Release book - KRAV BOCA

42 A DIY Experience - VICTOR COLLET, Vivre sans Police

52 Trombines - PIERROT

58 The playlist of... ALICE H.A

59 Poster - EMILIE DESIR

60 Quality Streets



PRICE: 5€

CONTACT US ON:
karton.diy@gmail.com

www.karton-zine.com

NO RACISM
NO SEXISM
NO HOMOPHOBIA
NO TRANSPHOBIA
NO SPECISM
NO INTOLERANCE

EDITORIAL

Contributors :

POLKA B., MOMO TUS,

REDA, PINPIN 30

Traductions :

NINO FUTUR, MOMO TUS,

JULIE B., IDRIS ABOU

GRAPHICS

Cover & Portfolio : THOMAS PERRODIN

Illustrations : MOMO TUS

Illus édito : RODOLPHE URBS

Poster Quality Streets : SNAP HUNT

Art Director : LORIS STAXYA

20 ISSUES!



Find more original content on our regularly updated website:

www.karton-zine.com

66CL

(post-punk, rap)
Rovereto (Italia)

| Propos recueillis par Polka B.

Nous avons eu le plaisir de découvrir sur scène les 66CL, au CPA de Firenze. Une claque immense ! Ce genre de groupe taillé pour la scène, qui renouvelle la scène punk italienne avec une musicalité hors du commun, des textes solides, dotés d'un charisme mêlé d'ironie, d'humour caustique rempli d'énergie ! Bref une vraie cure de vitamine qu'on vous encourage à gober le plus rapidement possible. La parole est à Bman, le chanteur du groupe.

Vous venez de Rovereto, dans le nord de l'Italie. Entre Trento et la région de Venise.

En quoi le fait d'habiter dans cette ville, a pu influencer votre façon de faire de la musique.

Votre façon de voir le monde ?

Autrement dit : à quoi ressemble la vie d'un jeune qui grandit à Rovereto ?

Monotone et ennuyeuse, si ce jeune ne sait pas où regarder ! Parce que sournoisement, enfouie sous l'ennui des samedis soirs et la désolation des rues du centre quand la nuit tombe, il y a tout un écosystème punk et DIY qui respire. Notre région a désormais une histoire de vingt ans de musique punk et d'antagonisme. Au début des années 2000, le punk hardcore en Italie était en pleine explosion, et le Trentin a donné naissance à certains des groupes les plus influents de ce courant comme Ludd, Congegno, Attrito et Grandine. De plus, chaque année, on peut retrouver le Pannone HC, l'un des festivals les plus importants et les plus durables de la scène hardcore italienne. Inutile de dire à quel point cela a influencé les générations futures.

J'étais encore très petit, et j'ai vu ce qu'on peut appeler le crépuscule de cette première vague, c'était en 2012. Les Grandine avaient splitté depuis un moment et les Attrito donnaient leurs derniers concerts.



Je me souviens d'amis plus âgés qui eurent la chance de les entendre aux jardins de Rovereto, d'autres encore plus âgés à l'Assillo, le seul squat qui ait existé en Trentin pendant tout juste un mois et demi.

Comment as-tu découvert le punk ?

J'avais 12 ans, j'étais chez un ami en train de jouer à la Xbox, quand mon frère aîné m'a fait écouter du punk. Ce fut comme un coup de tonnerre dans un ciel serein. Je suis resté estomaqué et stupéfait par cette musique que je n'avais jamais entendue auparavant. C'était aussi les années du rap: de Fabri Fibra, des Club Dogo et du premier Salmo... J'ai mis les Attrito et cette poignée de groupes comme si je les avais découverts dans une malle et donné un coup de chiffon pour mieux les redécouvrir ! Bref, il suffit de savoir regarder autour de soi. Il y a aussi un endroit où nous organisons des concerts d'hiver ici à Rovereto, un autre à Trente, le rassemblement rock en Val di Cembra, sans compter le Poplar Festival à Trente qui est également un magnifique festival. Bien sûr, nous sommes peu nombreux et les personnes qui jouent et organisent sont plus ou moins toujours les mêmes, mais nous nous démenons !

(post-punk, rap)
Rovereto (Italia)
| By Polka B.

66CL

We had the pleasure of discovering 66CL on stage at CPA in Florence. An immense slap !

This kind of band is made for the stage, refreshing the Italian punk scene with extraordinary musicality, solid lyrics, and a charisma mixed with irony, caustic humor, and full of energy ! In short, a real vitamin boost that we encourage you to take in as quickly as possible. The floor is Bman's, the band's singer.

You come from Rovereto, in northern Italy. Between Trento and the region of Venice. How has living in this city influenced your way of making music ? Your way to see the world ? In other words: what does the life of a young person growing up in Rovereto look like ?

Monotonous and boring, if this young person doesn't know where to look! Because, insidiously, buried under the boredom of Saturday nites and the desolation of the city streets when nite falls, there is a whole punk and DIY ecosystem that breathes. Our region now has a twenty-year history of punk music and antagonism. In the early 2000s, hardcore punk in Italy was in full bloom, and Trentino gave birth to some of the most influential bands of this genre such as Ludd, Congegno, Attrito, and Grandine. Moreover, every year, you can find the Pannone HC, one of the most important and enduring festivals of the Italian hardcore scene. Needless to say how much this influenced future generations.

I was still very young, and I witnessed what can be called the twilight of this first wave, it was in 2012. The Grandine had split up for a while and the Attrito were giving their last concerts. I remember older friends who had the chance to hear them in the gardens of Rovereto, others even older at the Assillo, the only squat that existed in Trentino for just a month and a half.

How did you discover punk ?

I was 12 years old, at a friend's house playing Xbox, when my older brother made me listen to punk. It was like a thunderclap in a clear sky. I was stunned and amazed by this music I had never heard before. It was also the years of rap: Fabri Fibra, Club Dogo, and the early Salmo...

I included Attrito and this handful of bands as if I had discovered them in a trunk and given them a polish to rediscover them better! In short, you just have to know how to look around. There is also a place where we organize winter concerts here in Rovereto, another in Trento, the rock gathering in Val di Cembra, not to mention the Poplar Festival in Trento which is also a magnificent festival. Of course, we are few in number and the people who play and organize are more or less always the same, but we do our best! We don't live in Milan, there are no major label offices, record producers, social media managers, tour managers, bookers, and the like here. We are at the top of Italy and therefore a bit cut off from the world. For many groups, it is not easy to break through this wall. There is little attention toward the Trentino scene, which has the defect of being a bit self-referential. A lot of things happen, but they happen here and often stay here, with all the good and bad that entails.



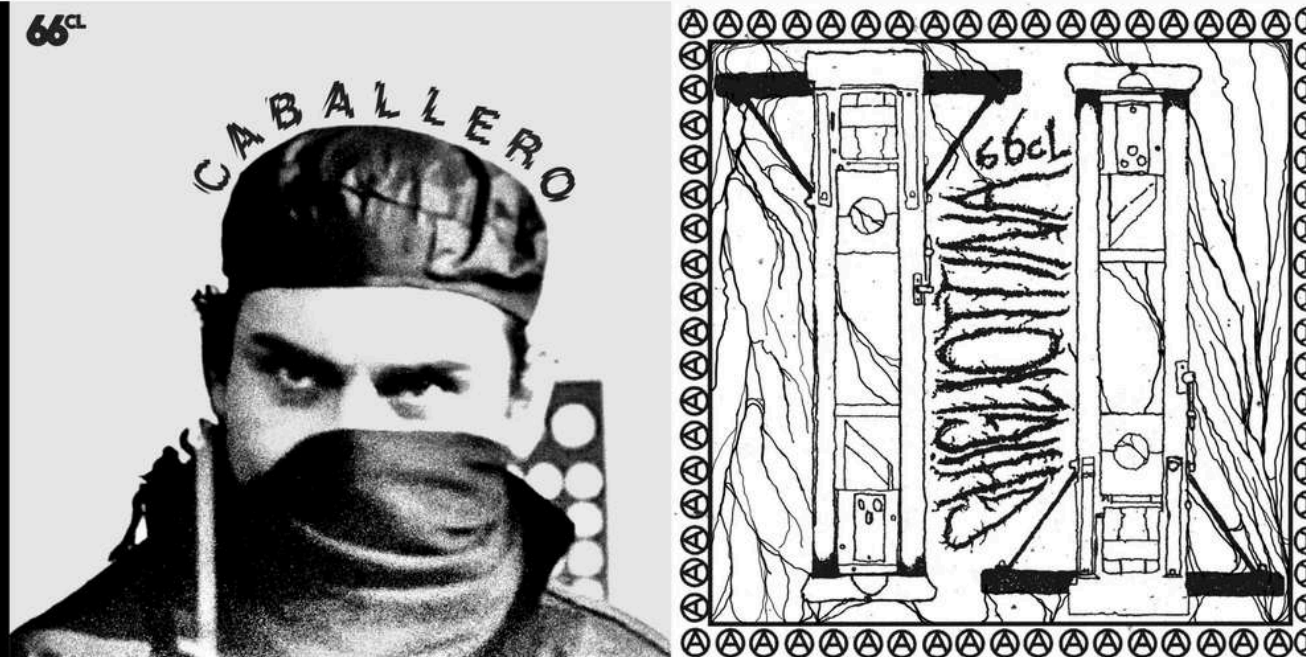
Nous n'habitons pas à Milan, ici il n'y a pas de bureaux de majors, de producteurs de disques, de gestionnaires de médias sociaux, de tour managers, de bookers et compagnie. Nous sommes au sommet de l'Italie et donc un peu coupés du monde. Pour de nombreux groupes, il n'est pas facile de percer ce mur. Il y a peu d'attention envers la scène de Trentino qui a un peu le défaut de se maintenir dans un entre-soi. Beaucoup de choses se passent, mais elles se passent ici et souvent elles y restent, avec tout le bon et le mauvais que cela implique.

Qu'est-ce qui vous a mené à faire de la musique ? A vous orienter vers la scène punk ? Quels étaient les groupes que vous écoutiez plus jeunes ?

Disons que j'ai grandi en équilibre entre le rap et le punk, j'aurais toujours voulu jouer d'un instrument mais j'ai commencé tard. Ma première approche avec le rap, je l'ai eue à un très jeune âge, après je suis passé en mode freestyle avec des amis, j'ai écrit, et je n'ai jamais arrêté ! Pourquoi ? Je ne sais pas. J'ai cette envie depuis enfant, cela me semblait la chose la plus cool du monde. Des groupes, j'en ai vraiment écouté beaucoup au fil du temps, j'ai commencé très tôt avec tous les classiques (Nirvana, Sabbath, Zeppelin, The Clash...). Mais le groupe qui m'a le plus marqué en grandissant, je crois que ce sont les CCCP. Les textes, l'imaginaire, la théâtralité qu'ils avaient sur scène, sans oublier, bien sûr, la musique. Pour moi, c'était quelque chose de totalement nouveau et le fait qu'ils étaient un groupe italien des années 80 me rendait fou. C'était mieux que de découvrir les Pistols. Je comprenais bien les paroles, elles m'inspiraient, parlaient d'une réalité que je trouvais plus proche et familière. Inutile de dire à quel point ils ont influencé les 66CL. Je pourrais aussi citer : Lord Bean, Club Dogo, Skiantos, Exploited, Nirvana.

Comment le groupe 66CL s'est-il formé ? Pourquoi avoir choisi ce nom de groupe ?

66CL est né au moment du Covid. Je me souviens qu'il y avait encore un couvre-feu et des masques obligatoires quand nous avons commencé à répéter. Moi et Dario (notre batteur) nous sommes devenus très amis, d'où l'idée de créer un groupe. J'avais déjà un parcours en tant que rappeur, publié un album, quelques singles et fait plusieurs battles dans le Trentin, mais j'en avais un peu marre de cet environnement. Je ne savais pas où donner de la tête, je me souviens que la toute première formation était un groupe de reprises et nous étions vraiment horribles. Un jour, un de mes amis vient aux répétitions, m'entend chanter faux pendant 2 heures d'affilée et en rentrant chez lui en voiture il me dit : "Bman, tu ne sais pas chanter, tu es nul. Fais du rap, tu devrais te concentrer là-dessus et lâcher l'affaire". Au début, je l'avais un peu mal pris, mais il avait sacrément raison. D'où l'idée de faire un groupe crossover et de rapper avec un groupe. Dario était super excité. Il faut dire que nous avions 19 ans. Il y avait aussi Peter, notre tout premier guitariste mais nous n'avions pas de bassiste. J'ai décidé de faire un post sur un groupe Facebook, littéralement : "AAA Recherche un bassiste pour un projet garage-punk, crossover, dans la région de Rovereto".



What led you to make music ? To lead you toward the punk scene ? Which bands did you listen to when you were younger ?

Let's say I grew up balancing between rap and punk, I always wanted to play an instrument but I started late. My first encounter with rap was at a very young age, then I switched to freestyle mode with friends, I wrote, and I never stopped! Why? I don't know. I've had this desire since I was a child, it seemed like the coolest thing in the world. I've really listened to a lot of bands over time, I started very early with all the classics (Nirvana, Sabbath, Zeppelin, The Clash...). But the band that left the biggest impression on me as I was growing up, I believe, is CCCP. The lyrics, the imagery, the theatricality they had on stage, not to mention, of course, the music. For me, it was something completely new, and the fact that they were an Italian band from the 80s drove me crazy. It was better

than discovering the Pistols. I understood the lyrics well, they inspired me, spoke of a reality that I found closer and more familiar. Needless to say how much they influenced the 66CL. I could also mention: Lord Bean, Club Dogo, Skiantos, Exploited, Nirvana.

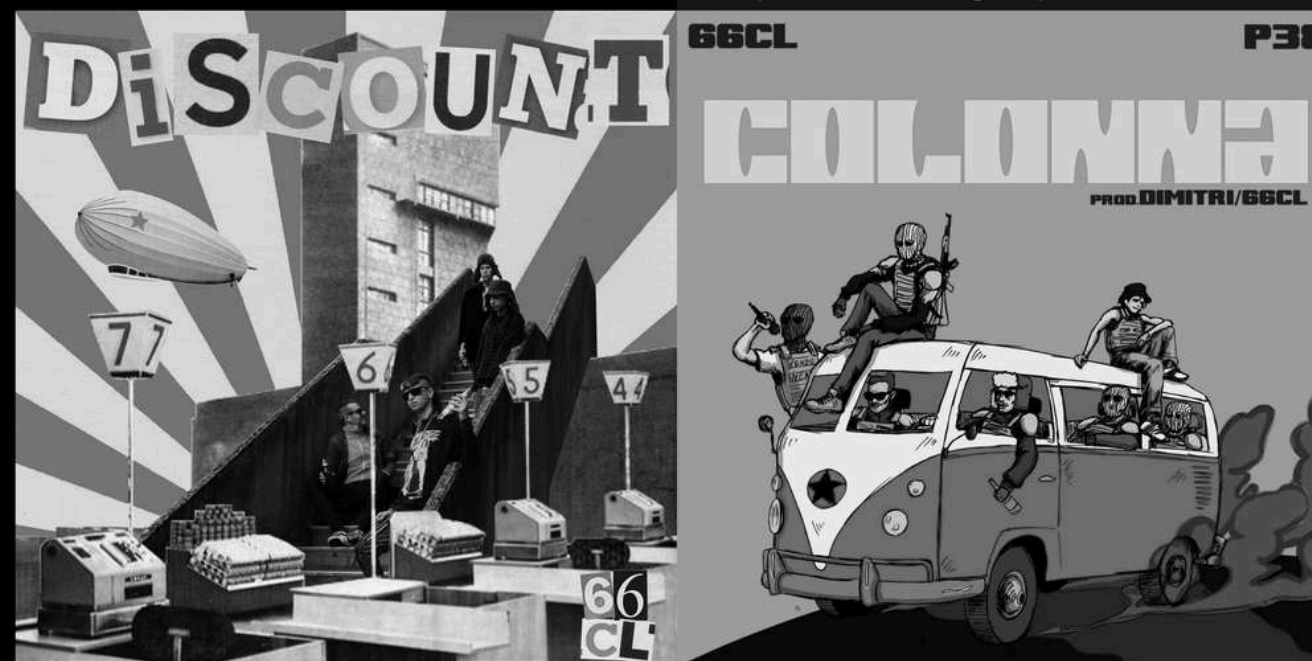
How did the group 66CL form ? Why did you choose this band name ?

66CL was born during the Covid period. I remember there was still a curfew and mandatory masks when we started rehearsing. Dario (our drummer) and I became very close friends, which led to the idea of forming a band. I already had a background as a rapper, released an album, a few singles, and participated in several battles in Trentino, but I was a bit tired of that environment. I didn't know where to start, I remember that the very first formation was a cover band and we were really terrible. One day, one of my friends came to rehearsal, heard me sing off-key for 2 hours straight, and on his way home in the car, he told me, « Bman, you can't sing, you're terrible. Do rap, you should focus on that and give up ». At first, I took it a bit the wrong way, but he was absolutely right. Hence the idea of forming a crossover group and rapping with a band. Dario was super excited. I must say, we were 19 years old. There was also Peter, our very first guitarist, but we didn't have a bassist. I decided to make a post on a Facebook group, literally: « AAA Looking for a bassist for a garage-punk, crossover project in the Rovereto area and its surroundings ». Fortunately, Marcello, our longtime bassist, responded to us. Originally, he was a drummer in fairly well-known bands in Italy, but he was okay with playing

the bass ! The band experienced a few departures and arrivals, but we eventually recorded our first project, Discount, in 2021! Then Caballero in 2023. After many concerts and adventures, we recorded Ghigliottina in 2025. We chose this name because we couldn't find a better one ! 66CL is the size of the big beer cans here in Italy. "Faithful to beer" is actually a distorted quote from CCCP!

Your music is fundamentally hybrid. What has developed in you this desire for mixing? The "traditional" punk scene can sometimes remain stuck in certain codes. Were you afraid of getting bored within a single scene?

In Italy, in reality, the scene is always a bit the same. It keeps going round and round, unfortunately our government is continuously dismantling social spaces and squats.



mais aussi aux alentours." Par chance, Marcello, notre bassiste historique, nous a répondu. A la base, il était batteur dans des groupes assez connus en Italie, mais il était ok pour jouer de la basse ! Le groupe a connu quelques départs et des arrivées, mais nous avons fini par enregistrer notre premier projet Discount en 2021 ! Puis Caballero en 2023. Après beaucoup de concerts et d'aventures, nous avons enregistré Ghigliottina en 2025. Nous avons choisi ce nom parce que nous ne pouvions pas en trouver de meilleur ! 66CL est le format des grandes cannettes de bière ici en Italie. "Fidèles à la bière" est en fait une citation déformée des CCCP !

Votre musique est fondamentalement hybride. Qu'est ce qui a développé chez vous cette envie de mélange ? La scène punk « traditionnelle » peut parfois rester figée dans certains codes. Aviez-vous peur de vous ennuyer au sein d'une seule et même scène ?

En Italie, en réalité, la scène est toujours un peu la même. Elle tourne et retourne, malheureusement notre gouvernement démantèle continuellement des espaces sociaux et des squats. Il y a de moins en moins d'espaces, de lieux, de festivals, de concerts et de personnes qui jouent et s'intéressent à cet univers. On voit arriver quelques nouveaux jeunes, mais la scène se réduit à peau de chagrin. On voit surtout des concerts à tonalité emo et post-punk. Mais en vérité, les programmations sont le plus souvent hybrides. Je ne vois pas de distinction si nette entre les genres aujourd'hui. Avec 66CL, nous aimons juste jouer. Alors si on nous appelle, on y va, à moins que cela ne soit pour la fête des fachos ! En ce qui concerne le choix de nos esthétiques, tout a toujours été très spontané et d'une certaine manière cohérent. Au final, nous parlons de bière et de politique... car c'est ce qui nous intéresse.



Votre musique est très intéressante, car elle semble ne se fixer aucune limite. Du post-punk au punk hardcore, en passant par le hip-hop, le garage beat... Qu'est ce qui vous inspire à enrichir autant votre musique ?

La chance des 66CL est que le rap sert de liant. Avec le reste on peut faire ce qu'on veut. Tout est né par pur hasard et spontanément. C'est marrant: le fait de ne pas avoir un son particulier est devenu notre son particulier. Chacun met quelque chose de personnel, les morceaux commencent souvent par des improvisations en salle de répétition et puis nous les structurons progressivement. Il arrive que nous travaillions sur un morceau rapide et que quelqu'un propose "je veux y mettre un breakdown". Nous l'ajoutons, ça nous excite, c'est magnifique de faire de la musique comme ça.

Votre premier album, Discount (2021) a vraiment rencontré un écho auprès de la jeune génération. Pourquoi avoir mis en avant le mot « discount » ? (vous dites aussi que vous faites du punk « discount ») Ce mot fait-il référence à un déclassement social de la jeune génération en Italie ? Au problème du chômage, de la marginalisation ? Ou à un certain mode de vie ?

Un peu à toutes les choses que tu as citées ! Très simplement, je ne peux pas me permettre de faire mes courses dans un supermarché normal. Le discount, c'est populaire, à la portée de tous. C'est le bas de gamme, le punk en version supermarché. On y achète aussi nos bières (bon, maintenant nous avons tous plus de 25 ans et matin, on a la gueule de bois si on en descend trop). Chacun a son discount de cœur, avec les produits qu'il aime et tu ne sais pas combien de fois il m'est arrivé d'en parler (peut-être que je vieillis) mais oui, cela a fini par devenir aussi une allégorie de notre société. C'est le reflet de la réalité que nous vivons. Elle est précaire, insoutenable, peu saine, comme le discount.



There are fewer and fewer spaces, places, festivals, concerts, and people who play and are interested in this universe. We see a few new young people coming in, but the scene is shrinking to nothing. We mostly see concerts with emo and post-punk tones. But in truth, the lineups are most often hybrid. I don't see such a clear distinction between genres today. With 66CL, we just like to play. So if we're called, we go, unless it's for a fascist party ! Regarding the choice of our esthetics, everything has always been very spontaneous and, in a way, coherent. In the end, we talk about beer and politics... because that's what interests us.

Your music is very interesting because it seems to have no limits. From post-punk to hardcore punk, including hip-hop, garage beat... What inspires you to enrich your music so much ?

The advantage of 66CL is that rap serves as a binding element. With the rest, we can do whatever we want. Everything was born purely by chance and spontaneously. It's funny: the fact that we don't have a particular sound has become our particular sound.

Everyone puts something personal into it, the songs often start with improvisations in the rehearsal room and then we gradually structure them. Sometimes we work on a fast piece and someone suggests, "I want to add a breakdown." We add it, it excites us, it's amazing to make music like that.



L'autre aspect très important dans votre musique, c'est l'humour. Vous portez un regard très ironique sur la société italienne. Avec beaucoup de référence à l'actualité, à la politique, au comportement de certaines célébrités... Essayez-vous de transmettre des messages à travers l'humour et le second degré ?

Absolument. En cela, les Skiantos ont ouvert la voie et j'ai grandi en les écoutant. L'humour adoucit la pilule, il te permet de parler avec légèreté de sujets très lourds, c'est une arme vraiment puissante. De plus, nous n'aimons pas nous prendre trop au sérieux. Nous avons tous des opinions politiques différentes, il n'y a jamais eu de véritable ligne politique commune et "militante". Personnellement, je ne me suis jamais senti capable de défendre certaines thématiques avec un total sérieux dans une sorte d'orthodoxie. Je ne me suis jamais senti assez informé et cultivé, et parfois même convaincu. Je ne pense pas avoir la vérité absolue en poche, je parle de ce que je ressens, vois et vis, je voudrais un monde meilleur, c'est tout. Je parle de ce qui ne va pas selon moi dans le monde actuel et rien de plus. L'ironie aide à masquer ma pensée, elle fait réfléchir aussi. C'est un peu comme un masque pour certains sujets qui, quand il tombe, te montre un visage que tu n'étais peut-être pas si convaincu de vouloir voir. Ensuite, sincèrement, on aime dire des bêtises, certaines choses sont démentielles simplement parce que c'est amusant. L'exemple le plus frappant est le groupe Sibera, qui parle des goulags. C'est un sujet très lourd, abordé avec un ton super ironique.

Vous faites beaucoup de concerts. Nous vous avons vu en live lors de notre festival « Underdogs » à Firenze en avril 2026. Vous avez un public très fidèle, et très jeune. Il y a un vrai sentiment de communion autour de l'énergie que vous dégagez. Sentez-vous que vous avez réussi à créer une communauté autour de votre musique en Italie ?

Un peu oui, avec le temps et vraiment beaucoup de dates, nous avons réussi à nous attirer un public très fidèle et très jeune, même si les retours positifs des plus "vieux" ne manquent pas. Je pense que le langage a joué en notre faveur, et un peu aussi la gestion des réseaux sociaux et autres balivernes. Nous sommes très contents que nos "fans" soient jeunes. Souvent les milieux punk restent un peu stagnants.

Chaque jeune qui s'approche d'un espace ou d'une réalité politisée, a l'opportunité de découvrir une certaine manière de faire, un autre angle de vue et de réflexion. Cela nous remplit de joie.

En 2023, vous avez sorti l'EP Caballero. Comment jugez-vous votre évolution musicale, entre Discount et Caballero ?

Discount est né un peu par hasard, c'est un disque brut avec de nombreuses influences, on sent que nous ne savions pas encore où nous allions. Heureusement, Marcello avait un peu plus d'expérience que nous et a réussi à le faire sonner moins mal que ce qu'il n'était, tout en nous laissant libres de faire des erreurs. Il ne s'est jamais posé comme le "vieux qui en savait plus", il nous donnait des conseils, nous expliquait comment fonctionnaient certaines choses. J'ai beaucoup appris de lui et je le remercie pour cela, car ce n'est pas donné à tout le monde de passer autant de temps avec des gamins. Avec Caballero, Eddy et Lori sont entrés, ce dernier avec un style de guitare très personnel. L'identité musicale était donc plus marquée, et nous étions plus soudés. La tournure post-punk est arrivée un peu toute seule. A cette époque j'en écoutais énormément et j'étais obsédé par les Skallywags, un groupe vraiment incroyable que je recommande. J'avais fait écouter à Dario qui a été super impressionné par les parties de batterie et ils sont devenus un peu la référence principale pour Caballero. Je trouve que pour un groupe, le changement est inévitable (même si dans notre cas, il est souvent très radical) et si je dois vraiment donner un avis, je pense que les choses ont changé pour le mieux. Mes morceaux préférés sont presque tous de Caballero mais je suis trop attaché à Discount pour être objectif.

Pouvez-vous nous parler du label Walkman Records ? En quoi consiste votre collaboration ?

Walkman records est une création de notre ancien bassiste Marcello. Au fil du temps, elle est devenue une sorte d'incubateur/rassembleur de groupes locaux qui gravitent autour de notre salle de répétition, provenant de Rovereto ou au maximum de Trente. L'accent est vraiment mis sur l'ancrage territorial et la philosophie, plutôt que sur la proposition artistique. L'objectif est de nourrir localement la culture underground plutôt que de promouvoir un style musical en particulier.

Your first album, Discount (2021), really resonated with the younger generation. Why did you highlight the word "discount" ? (you also say that you play "discount" punk) Does this word refer to a social decline of the younger generation in Italy ? To the problem of unemployment, marginalization ? Or to a certain way of life ?

A bit of everything you mentioned! Very simply, I can't afford to shop at a regular supermarket. Discount is popular, accessible to everyone. It's the low-end, the punk version in the supermarket. We also buy our beers there (well, now we are all over 25 and in the morning we have a hangover if we drink too much). Everyone has their favorite discount store, with the products they love, and you don't know how many times I've ended up talking about it (maybe I'm getting old) but yes, it has also become an allegory of our society. It's a reflection of the reality we live in. It is precarious, unsustainable, unhealthy, like discount.

The other very important aspect of your music is the humor. You have a very ironic view of Italian society. With many references to current events, politics, the behavior of certain celebrities... Do you try to convey messages through humor and irony ?

Absolutely. In this, the Skiantos paved the way, and I grew up listening to them. Humor softens the pill, it allows you to talk lightly about very heavy topics, it is a really powerful weapon. Moreover, we don't like to take ourselves too seriously. We all have different political opinions, there has never been a true common and "militant" political line. Personally, I have never felt capable of defending certain themes with total seriousness in a kind of orthodoxy. I have never felt informed and cultured enough, and sometimes even convinced.

I don't think I have the absolute truth in my pocket, I speak of what I feel, see, and live, I just want a better world, that's all. I talk about what I think is wrong in the current world and nothing more. Irony helps to mask my thoughts, it also makes you think. It's a bit like a mask for certain subjects that, when it falls, shows you a face you might not have been so convinced you wanted to see. Then, honestly, we like to say nonsense, some things are absurd simply because they are fun. The most striking example is the Sibera group, which talks about the gulags. It's a very heavy subject, approached with a super ironic tone.

You give a lot of concerts. We saw you live at our "Underdogs" festival in Florence in April 2026. You have a very loyal and very young audience. There is a real sense of communion around the energy you exude. Do you feel that you have succeeded in creating a community around your music in Italy?

A bit, yes, over time and with really a lot of dates, we have managed to attract a very loyal and very young audience, even though positive feedback from the "older" crowd is not lacking. I think the language worked in our favor, and a bit also the management of social networks and other nonsense. We are very happy that our "fans" are young. Often, punk scenes remain a bit stagnant. Every young person who approaches a space or a politicized reality has the opportunity to discover a certain way of doing things, another perspective and way of thinking. This fills us with joy.



L'approche de l'étiquette est totalement DIY, des graphismes à l'emballage des supports physiques. Maintenant que le groupe fonctionne bien, les choses ont changé et nous avons reçu des propositions d'autres labels un peu plus gros et structurés avec une distribution nationale, donc les chemins avec Walkman se sépareront d'un commun accord. La dernière sortie prévue avec notre label historique sera la réimpression en vinyle de Discount/Caballero (en collaboration avec trois autres labels), la compilation de tout nos sons avant Ghigliottina.

Justement, votre dernier album Ghigliottina (2025) revient à un punk plus rugueux. Aviez-vous besoin de revenir à plus de radicalité ?

En réalité non, nous aimons juste changer, nous n'avons jamais trop réfléchi. L'idée de faire un album conceptuel est en train de germer, nous verrons si nous en serons capables. En tout cas, avec Ghigliottina, Stefano est entré comme deuxième guitariste, et inévitablement les équilibres ont un peu changé aussi musicalement. À cette époque, j'écoutais seulement du screamo et je n'avais pas beaucoup d'idées, je continuais à proposer des breakdowns, pas grand chose d'autre. Dario voulait mettre des blast beats à tout prix (et avec "digos boia", il y est parvenu). Marcello a apporté "sotto al cielo" pratiquement faite et finie. Le reste vient presque entièrement de Lorenzo et de Stefano, même si en studio, nous nous sommes pas mal disputés sur de nombreuses chansons. C'est un disque très « guitaristique » et, selon notre entourage le plus mature. Effectivement, il y a eu beaucoup de travail derrière les morceaux. Certains ont même été jetés, d'autres complètement révisés, j'ai recyclé des paroles de quelques vieilles chansons... et nous voilà ici.

Quels sont vos objectifs en tant que groupe ? Est-ce votre projet principal ?

Disons que jouer et s'amuser est toujours la priorité. Vivre de cela reste un rêve lointain et c'est très bien comme ça. L'objectif est de toujours voir plus grand et d'aller plus loin. Mais comme je l'ai dit à Marcello il y a longtemps, cela ne m'intéresse pas de vivre de ce groupe. Par contre, j'aimerais qu'on laisse une empreinte. Je serais content si dans 20 ans les 66CL étaient considérés comme un groupe "culte".

Nous aimerions faire une tournée européenne et une dans le sud de l'Italie dès que l'occasion se présentera, mais surtout, nous voulons travailler sur le nouveau disque. Nous y réfléchissons beaucoup, c'est un projet très ambitieux que nous espérons réaliser en surprenant un peu tout le monde ;). Chacun à sa manière, nous avons tous d'autres projets, mais oui, je me sens de dire que celui-ci est bien le principal.

Pouvez-vous nous laisser avec quelques pépites musicales ? Des morceaux que vous avez aimé ces derniers temps ?

Skeleton Run, The Pretty Littles, Sex Mask, Bassa Qualità, Rude Cinno, Linea Brucia, Serpe Terror, Nihil 3, Ozone Dehumanizer, Chainmail Commandos, Steroid, Idealism, Digitalism.

Grazie III =>



In 2023, you released the EP Caballero. How do you judge your musical evolution, between Discount and Caballero ?

Discount was born somewhat by chance, it's a raw album with many influences, you can tell we didn't yet know where we were going. Fortunately, Marcello had a bit more experience than us and managed to make it sound less bad than it was, while still allowing us the freedom to make mistakes. He never acted like the "old guy who knew more," he gave us advice, explained how certain things worked. I learned a lot from him and I thank him for that, because not everyone is able to spend so much time with kids. With Caballero, Eddy and Lori entered, the latter with a very personal guitar style. The musical identity was therefore more pronounced, and we were more united. The post-punk turn came about somewhat on its own. At that time, I listened to it a lot and was obsessed with the Skallywags, a truly incredible band that I recommend. I had made Dario listen to them, and he was super impressed by the drum parts, and they became a bit of the main reference for Caballero. I find that for a band, change is inevitable (even though in our case, it is often very radical) and if I really have to give an opinion, I think things have changed for the better. My favorite tracks are almost all by Caballero, but I'm too attached to Discount to be objective.

Can you tell us about the Walkman Records label ? What does your collaboration consist of ?

Walkman Records is a creation of our former bassist Marcello. Over time, it has become a sort of incubator/gatherer of local bands that revolve around our rehearsal space, coming from Rovereto or at most Trento. The emphasis is really on territorial roots and philosophy, rather than on artistic proposals. The goal is to locally nurture the underground culture rather than promote a particular musical style. The label's approach is totally DIY, from graphics to the packaging of physical media. Now that the band is doing well, things have changed and we have received proposals from other labels that are a bit bigger and more structured with national distribution, so the paths with Walkman will separate by mutual agreement. The last release planned with our historic label will be the vinyl reissue of Discount/Caballero (in collaboration with three other labels), the compilation of all our tracks before Ghigliottina.

Precisely, your latest album Ghigliottina (2025) returns to a rougher punk. Did you need to return to more radicality ?

Actually, no, we just like to change, we never thought too much about it. The idea of making a concept album is taking shape, we will see if we are able to do it. In any case, with Ghigliottina, Stefano came in as a second guitarist, and inevitably the balances also changed a bit musically. At that time, I was only listening to screamo and I didn't have many ideas, I kept proposing breakdowns, not much else. Dario wanted to put blast beats at all costs (and with "digos boia", he succeeded). Marcello brought "sotto al cielo" practically done and finished. The rest comes almost entirely from Lorenzo and Stefano, even though in the studio, we argued quite a bit about many songs. It is a very "guitaristic" album and, according to our entourage, the most mature. Indeed, there was a lot of work behind the songs. Some were even discarded, others completely revised, I recycled lyrics from a few old songs... and here we are.

What are your goals as a group ? Is this your main project ?

Let's say that playing and having fun is always the priority. Living off of it remains a distant dream and that's perfectly fine. The goal is to always aim higher and go further. But as I told Marcello a long time ago, I'm not interested in living off this group. On the other hand, I would like to leave a mark. I would be happy if in 20 years 66CL were considered a "cult" band. We would like to do a European tour and one in southern Italy as soon as the opportunity arises, but above all, we want to work on the new record. We are thinking a lot about it, it is a very ambitious project that we hope to carry out by surprising everyone a little bit ;). Each in our own way, we all have other projects, but yes, I feel safe saying that this one is indeed the main one.

Can you leave us with a few musical gems ? Tracks that you've enjoyed lately ?

Skeleton Run, The Pretty Littles, Sex Mask, Low Quality, Rude Cinno, Burning Line, Snake Terror, Nihil 3, Ozone Dehumanizer, Chainmail Commandos, Steroid, Idealism, Digitalism.

Grazie III =>

THOMAS PERRODIN

| Propos recueillis par Polka B.

Pour notre vingtième numéro de Karton Zine, nous voulions une belle couv' originale en couleur, histoire de marquer le coup ! En tout logique, nous avons fait appel à Thomas Perrodin, dessinateur de talent, graphiste hors-pair et artiste sérigraphe dont nous sommes fans !

Les plus pointus d'entre vous sauront que le genevois avait déjà réalisé la couverture originale du Karton #6, en octobre 2022 ! Au delà du talent artistique, Thomas développe depuis plusieurs années un état d'esprit qui nous inspire beaucoup.

Il ne réalise pas seulement des affiches pour des concerts. Il y met toute son énergie considérant que ces événements ont du sens. A l'arrivée, le supplément d'âme contenu dans ses œuvres saute aux yeux !

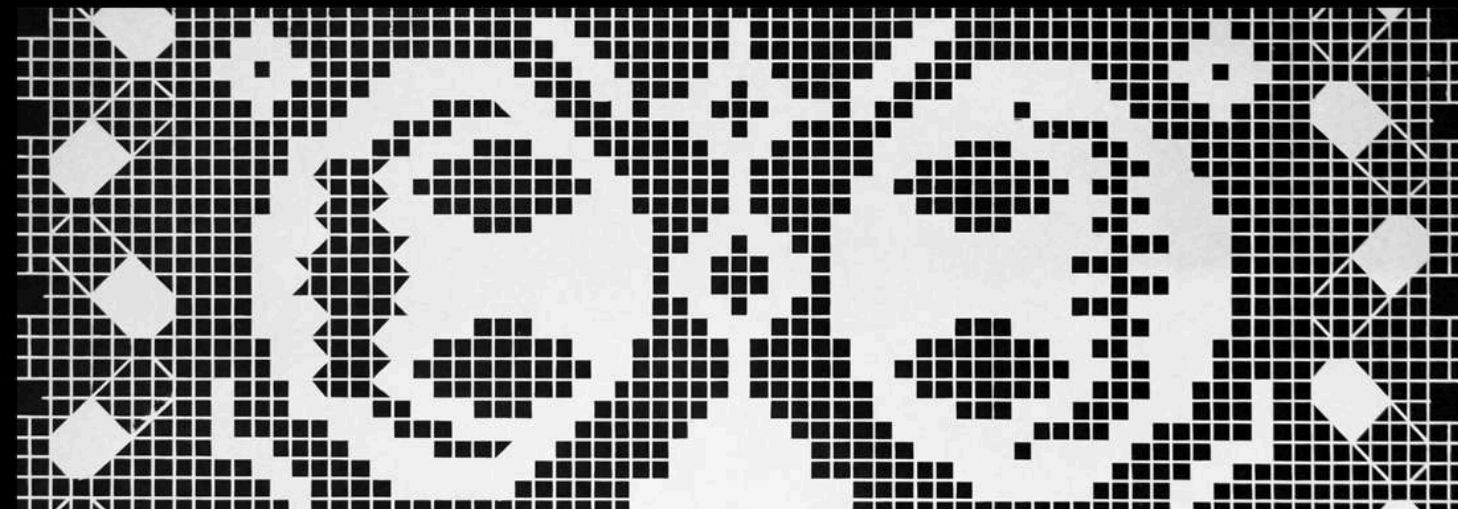
Comme beaucoup de fanatiques de concerts, nous avons connu Thomas par le biais de ses affiches pour l'Usine, la Cave 12 et l'Écurie, hauts-lieux de la culture alternative de Genève ! Actif à l'époque au sein de l'atelier Crache-Papier, il y a développé des techniques inattendues, loin des us et coutumes de la sérigraphie traditionnelle. Aujourd'hui, Thomas navigue en Suisse et au-delà, développant ses activités au gré de plusieurs escales internationales (dont une expo au Japon !).

Sa vision de sa pratique artistique est assez simple. Les moyens techniques et financiers n'ont pas vraiment importance. Seules les idées comptent, et souvent, les contraintes deviennent un moteur à la création :

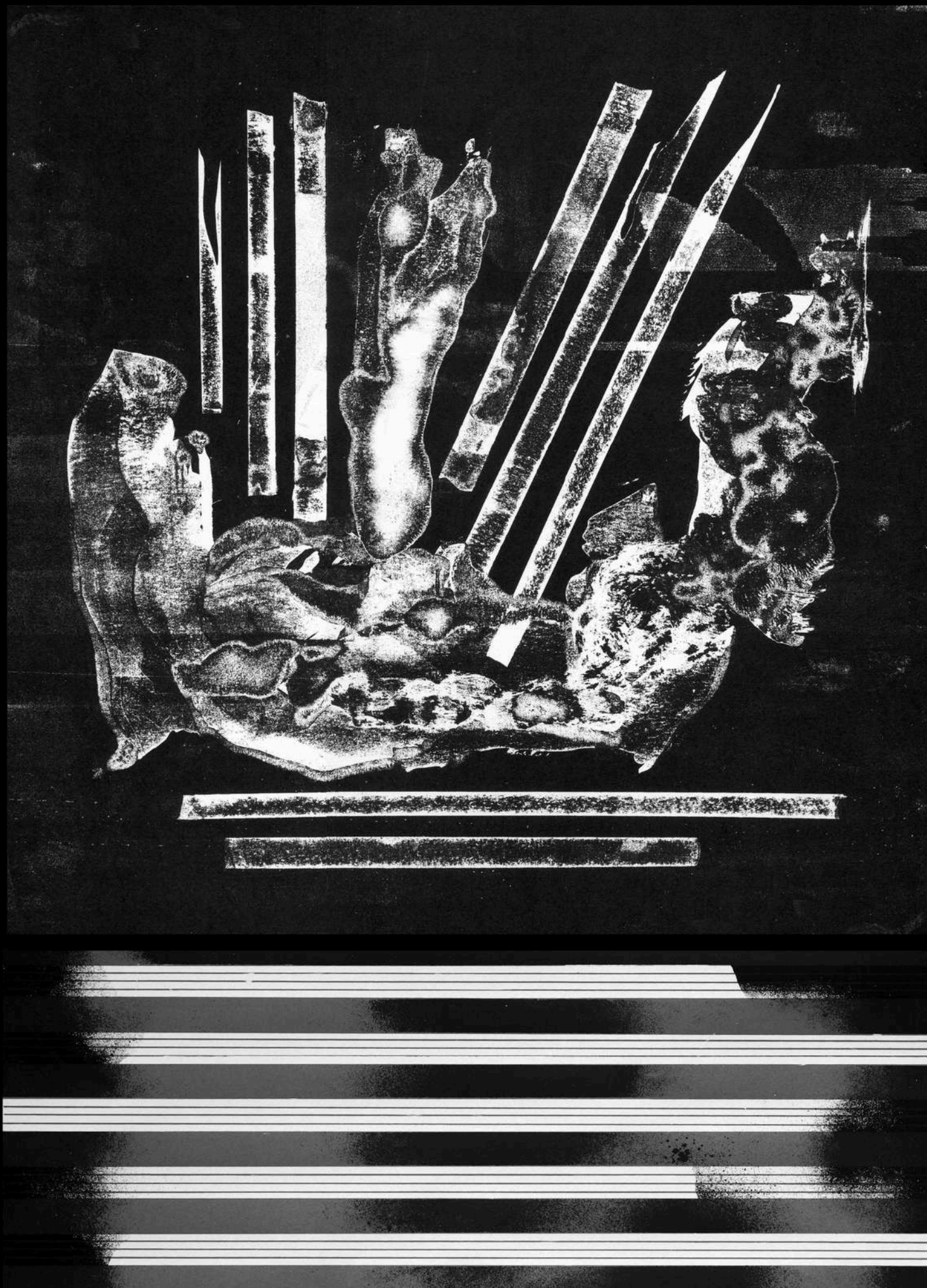
« Le principe du DIY c'est de prendre conscience que tu ne peux pas tout faire. Tu peux juste faire avec ce que tu as... et c'est déjà énorme ! Les possibilités n'en sont pas amoindries, bien au contraire. (...) On fait avec le matériel que l'on a. Le plus souvent, c'est de la récup' mais ce n'est pas grave. Le plus important c'est de faire les choses. D'expérimenter. De voir ce que cela donne. Ça ne sert à rien de théoriser pendant des heures. (...) On pourrait avoir du meilleur matériel, mais est-ce que cela rendrait nos productions meilleures ? Je ne pense pas. Et cela ne m'intéresse pas. On est dans la débrouille, dans l'instantané, dans le bon feeling qu'on a avec les gens que l'on rencontre. Il faut se voir, il faut discuter, il faut faire ensemble. »

Tout est dit ! On vous laisse apprécier son portfolio, avec une sélection maison de ses dernières affiches !









PERRODIN THOMAS

Interview by Polka B.

For our twentieth issue of Karton Zine, we wanted a beautiful original color cover to make a statement! Naturally, we turned to Thomas Perrodin, a talented illustrator, exceptional graphic designer, and screen printing artist whom we are fans of! The most discerning among you know that the Genevan had already created the original cover for Karton #6, in October 2022!

Beyond his artistic talent, Thomas has been developing a mindset that inspires us a lot for several years. He doesn't just create posters for concerts. He puts all his energy into it, considering that these events have meaning. In the end, the extra soul contained in his works is striking!

Like many concert fanatics, we got to know Thomas with his posters for l'Usine, la Cave 12, and l'Écurie, high places of alternative culture in Geneva!

Active a few years ago at the Crache-Papier workshop, he developed unexpected techniques, far from the customs and practices of traditional screen printing. Today, Thomas navigates in Switzerland beyond, developing his activities with several international stops (including an exhibition in Japan!).

His vision of his artistic practice is quite simple. Technical and financial means are not really important. Only ideas matter, and often, constraints become a driving force for creation:

« The principle of DIY is to realise that you can't do everything. You can only do what you have...and that's already a lot! The possibilities are not diminished, on the contrary. (...) We make with the material we have. Most of the time, it's salvage, but that's not a problem. The most important thing is to do things. To experiment. To see what happens. There's no point in theorising for hours on end. (...) We could have better material, but would that make our productions better? I don't think so. And I'm not interested. We're in the business of getting by, in the moment, in the good feeling we have with the people we meet. You have to see each other, you have to talk, you have to do things together. »

All is said ! We'll let you appreciate his portfolio, with a selection of his latest posters !

THE DAG CAFE SALON PRESENTS

NAME YOUR PRICE!

OPENING
1ST
OF MAY

diy^A fast
16:00H
TILL
17TH
OF JUNE
2026



HANDMADE
SCREEN
PRINTED
GIGPOSTERS
BY
THOMAS
PERRODIN

70+
POSTERS

FOR THE
PUNK·METAL
ROCK·GARAGE
NOISE·EXTREME
MUSIC SCENE!

ALL POSTERS
ON
DONATION



DAG CAFE
EMMA STRAAT 15
GRONINGEN-NL



CAVE 12 · MER. 26 JUIN 24 · PRAIRIE 4 · +FUXY LADY
+BAMBA TRISTE

THE DARTS
GARAGE-PUNK-US



SAMEDI 29 JUIN 2024 · ECURIE

BROKEN BRIDGE
GARAGE-ROCK-CH

24^H · PRIX LIBRE CONSEILLE 10-11^H · ECURIE-MONTBRILLANT 14-CE!



CAVE 12 · 10 05 2026
+LOGRE · PRAIRIE 4
21^H

ROOSEVELT RECORDS & CRACHE PAPIER & L'ECURIE PRESENTS:

CLAIMED CHOICE
SHORT HAIRED O' ROCK N' ROLL-LYON



BAIT
HARD CORE PUNK-BARCELONA!



CRAN
COOO,OOOLD PUNK-PARIS



SAM. 12/10/24 · L'ECURIE
24^H · PRIX LIBRE CONSEILLE 10-11^H · ECURIE-MONTBRILLANT 14-CE!

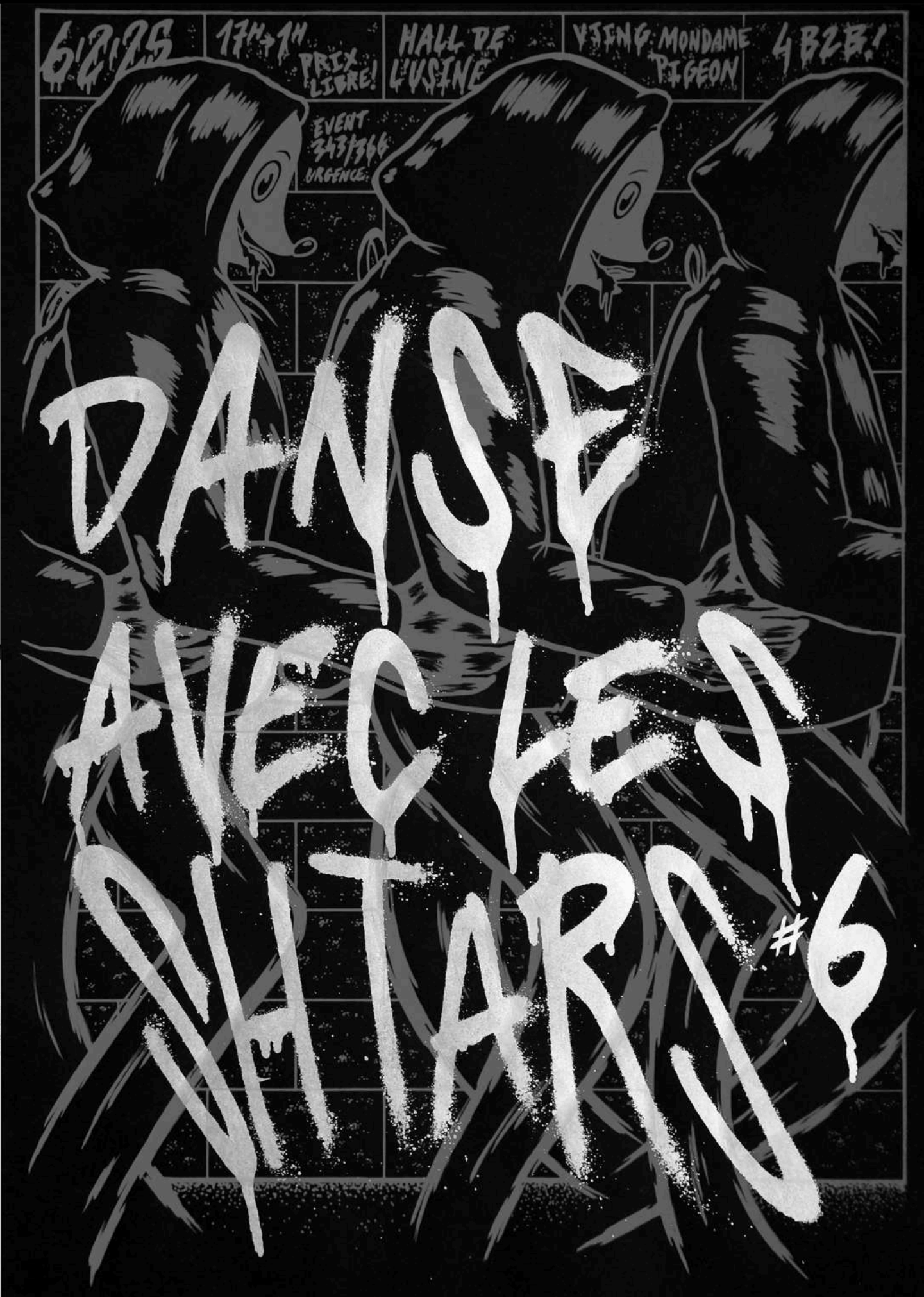
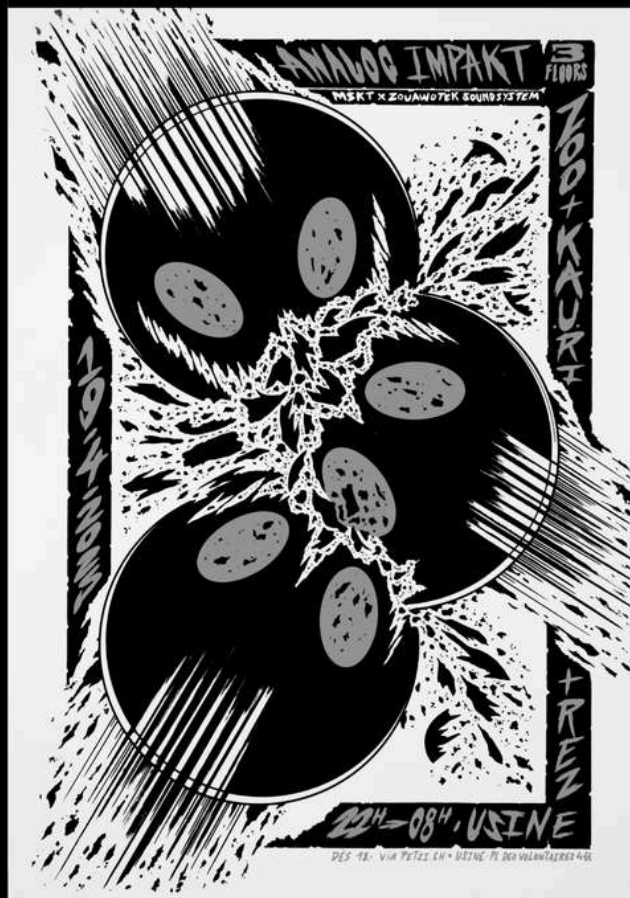
THE DARK KIDS

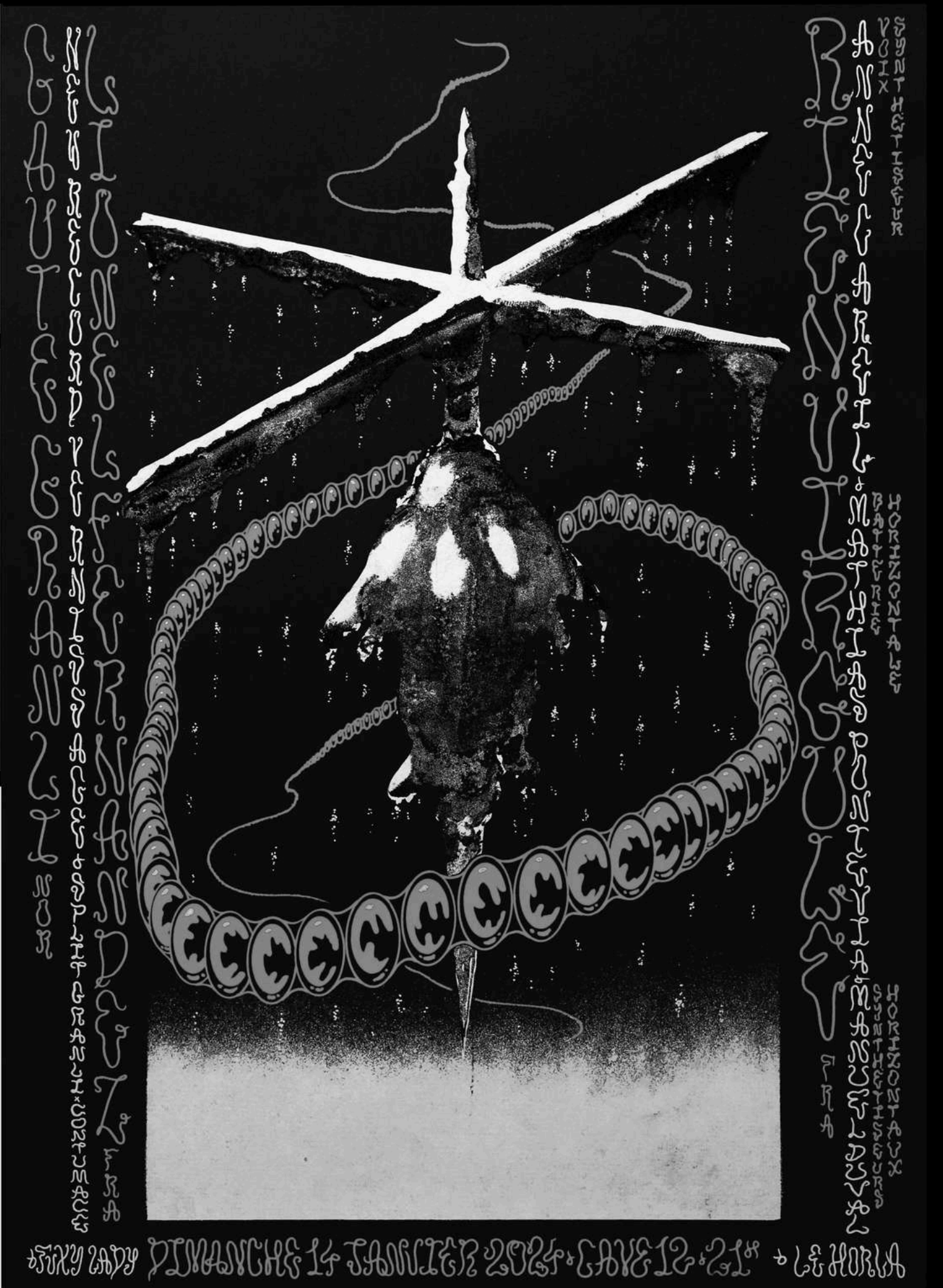
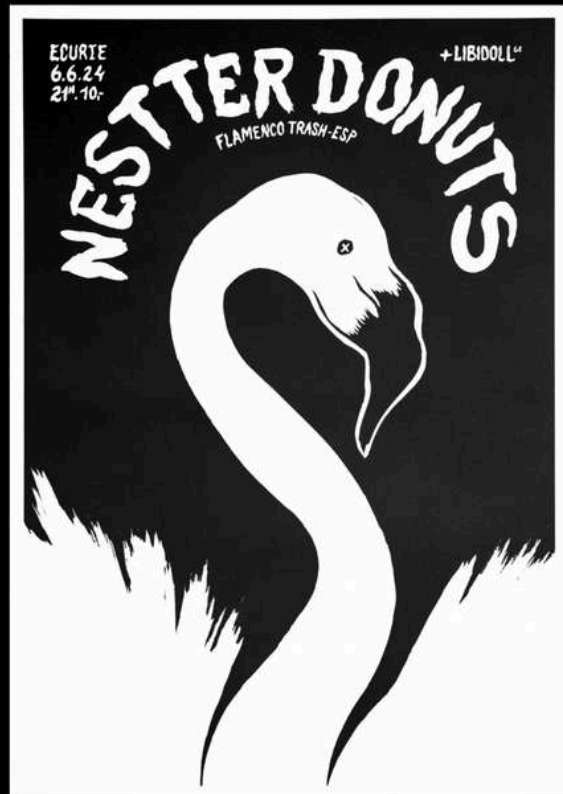


HAPPY
+FUXY LADY · BAMBA TRISTE · 21^H · 10

THE DEVILS







Kasa de la Muntanya

Lieu historique, aux prémices du mouvement des squats à Barcelone depuis 1989, la Kasa de la Muntanya résiste encore !

En plein quartier Gràcia, le squat incarne un monde à priori révolu, en opposition totale à la saturation touristique, pourtant légion sur les hauteurs du parc Güell. Un véritable îlot pirate tenu par un collectif solide, tenace et organisé, que nous avons eu la chance de rencontrer lors de la Festa de la Primavera 2026 !
Lets go !



| Propos recueillis par Polka B. |

(squat, Barcelona)

MUNTANYA

Pouvez-vous retracer l'histoire du bâtiment qui abrite maintenant le squat, avant 1989 ?

Bien sûr, c'est une histoire intéressante et nous avons consacré beaucoup d'efforts à récupérer tous les détails possibles.

Il a été construit en 1905 lorsque la riche famille ultra-catholique et liée à l'esclavage, Eusebi Güell, payait Gaudí pour concevoir et construire le célèbre Parc Güell. Au départ, il était destiné à être un complexe résidentiel de luxe. À cause de l'instabilité et des troubles sociaux de ces années-là, ils pensaient qu'une protection du complexe était nécessaire. Comme la famille Güell était propriétaire de vastes portions de terre dans cette région, elle a proposé au gouvernement local de construire un grand bâtiment de défense et de le prêter au gouvernement s'il acceptait d'y installer la Guardia Civil.

Finalement, les plans pour la zone résidentielle de luxe échouèrent et ils ne purent construire que les jardins (qui sont maintenant le Parc Güell), mais le magnifique poste de police a perduré jusqu'aux années 80, et seules quelques familles de la Guardia Civil y vivaient encore. À cette époque, il y avait un groupe armé nationaliste appelé Terra Lliure. Il a attaqué le bâtiment en 1983 et les policiers restants et leurs familles se sont enfuies. Le bâtiment a ensuite été abandonné. La famille Güell et le gouvernement avaient complètement oublié cet endroit.... jusqu'en 1989 bien sûr !

(squat, Barcelona)

| Interview by Polka B. |

Historical place, at the origin of the squat movement in Barcelona since 1989, the Kasa de la Muntanya still stands strong ! In the heart of the Gràcia neighborhood, the squat embodies a seemingly bygone world, in total opposition to the tourist saturation, prevalent on the heights of Park Güell. A true pirate enclave held by a solid, tenacious, and organized collective, which we had the chance to meet during the Festa de la Primavera 2026! Let's go!

Can you trace the history of the building that now houses the squat, before 1989 ?

Of course, it's an interesting history and we spent many efforts in recover all the details we could.

It was built in 1905 when the ultra catholic rich and slavery related family Eusebi Güell was paying Gaudí for designing and building the famous Park Güell, which in the beginning was intended to be a luxury residential complex. Due to the instability and social unrest of those years they thought some protection for the complex was necessary. As Güell family was the owner of vast portions of land in this area, they decided to act for themselves and offered the local government to build a big defense building and lend it to the government if it agreed to install Guardia Civil (a kind of spanish police corp) on it in order to protect the near luxury complex.

At the end, the plans for the luxury residential area failed and they only could build the gardens, which now are Park Güell,

Kasa de la Muntanya

but the beautiful police station prevailed through years until the 80' when only few Guardia Civil families still were living there. At that time there was a nationalist armed group called Terra Lliure that attacked the building in 1983 and the remaining policemen and their families ran away. So the building was then abandoned and the Güell family and also the government had completely forgotten about the place, until 1989 of course.

How was born the squat of Kasa de la Muntanya in 1989 ?

There was a bunch of people coming from the very first political squats circles, like Cross 10, one of the first freed spaces in Sants neighbourhood. They started to look for a place to create a new project and somehow they heard about this abandoned building. They entered the place and Kasa de la Muntanya became one of the very first long-standing squats in Barcelona squatting history and a true networking and logistic center for the city movement.



Comment est né le squat de Kasa de la Muntanya en 1989 ?

Il y avait un groupe de personnes venant des tous premiers cercles de squats politiques, comme Cross 10 (un des premiers espaces libérés dans le quartier de Sants). Ils ont commencé à chercher un endroit pour créer un nouveau projet et ont entendu parler de ce bâtiment abandonné. Ils sont entrés dans le lieu et Kasa de la Muntanya est devenu l'un des tout premiers squats de longue durée dans l'histoire des « okupas » de Barcelone. Il a constitué un véritable centre de réseautage et de logistique pour l'ensemble du mouvement de la ville.

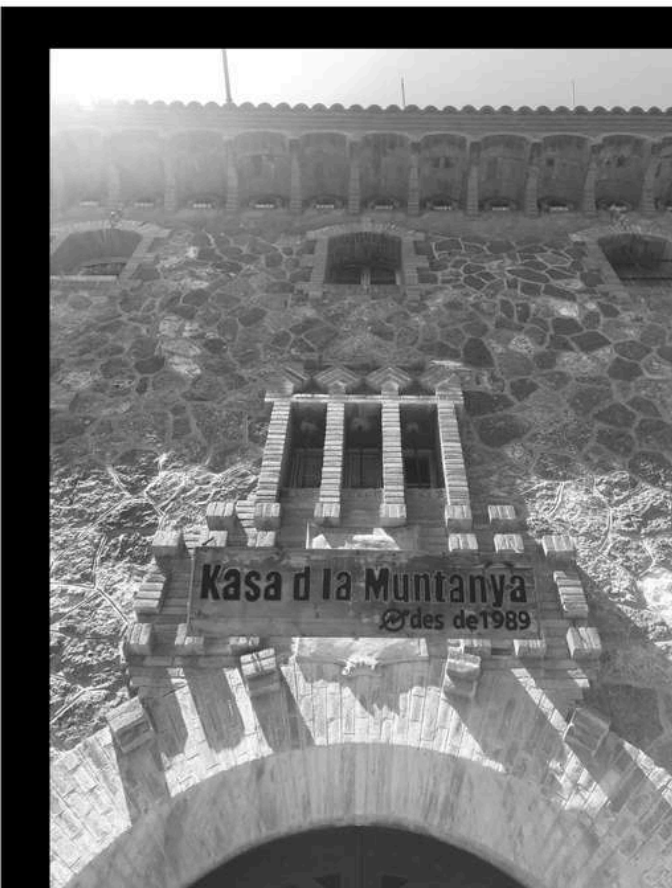
Pouvez-vous présenter les différentes activités du lieu ? Et les causes politiques et de solidarité que vous soutenez ?

Nous avons quelques événements fixes que nous organisons chaque année ; il s'agit de la Fête du Printemps, qui est une énorme fête pour tous les militants de Barcelone (avec Krav Boca cette année comme attraction principale !), puis la Calçotada, qui est une tradition catalane rassemblant les gens autour de verres de vin et de calçots grillés (une sorte d'oignon). Nous organisons également une grande exposition d'arts martiaux autogérée et antifa avec un ring. Enfin, nous avons un Cabaret avec beaucoup d'artistes de cirque, de danse et d'équilibre. Ah, et nous avons aussi notre anniversaire, où nous invitons des gens des collectifs de Barcelone à un déjeuner.

Tous ces événements génèrent des ressources pour financer nos activités politiques. Nous aidons aussi de nombreux collectifs tout au long de l'année. À part ça, nous avons une super salle de sport où nous faisons des cours de Muay Thai et de fitness. Et puis nous avons beaucoup d'événements militants différents, des dîners collectifs, des débats, des rassemblements... Parfois on organise nous-mêmes, des fois on délègue à des collectifs politiques externes. On les laisse simplement utiliser l'endroit car l'infrastructure que nous avons ici est très utile pour les collectifs. Ces événements ne génèrent pas d'argent mais stimulent énormément les consciences politiques.

Quel est le contexte de votre quartier ? Vous êtes sur les pentes de Gràcia, très près de l'entrée du Parc Güell, une grande attraction touristique de Barcelone. Comment le quartier a-t-il évolué au cours des trente dernières années ?

Nous ne sommes pas toustes ici depuis le début, mais les gens qui ont vu l'évolution du quartier disent que c'était complètement différent et que le niveau de tourisme était minime par rapport à aujourd'hui. C'était un quartier pauvre, avec une culture très populaire venant des bidonvilles. Les gens se dispersaient autour de ces collines. Les immigrés de différentes parties de l'Espagne s'y installaient parce que c'était à la périphérie de la ville dans les années 60. Il y a encore 20 ans, on trouvait beaucoup de bâtiments squattés dans les environs. Maintenant, les squats sont rares et on dirait que tout le quartier est une prolongation du Parc Güell. Le parc lui-même est un symbole de ce qui se passe dans cette ville. Il y a 15 ans, il était complètement ouvert à tout le monde. Il y a 10 ans, ils ont imposé un prix pour entrer dans les plus beaux endroits. Maintenant, on ne peut plus entrer sans payer ! Bref, ils nous ont volé notre parc !



On what major principles did the militant identity of the Kasa de la Muntanya develop ?

The house has no major principles apart from antifascism, the squat/housing movement and autonomy. This is because its intended to be a heterogeneous space open for everyone no matter in which spectrum of the radical left you are so different groups of people can develop and meet here.

On what major principles did the militant identity of the Kasa de la Muntanya develop ?

We have some fixed events that we usually do every year; those are the Spring Party, which is basically a huge party for all political people of Barcelona (this year with Krav Boca as the main attraction), then the Calçotada which is a catalan tradition that gathers people around grilled calçots (kind of onion) and wine. We also organize a great self managed and antifa martial arts exhibition with a ring and everything. And finally we have a Cabaret with a lot of circus, dance and equilibrium performers. Ah, and also we have our birthday, when we invite people from Barcelona collectives to a lunch. All those events generate resources to finance ourselves and a lot of collectives and political causes throughout the year. Apart from that we have a great gym where we do Muay Thai and fitness classes. And then we have a lot of different political events, collective dinners, debates, gatherings, some of which we organize and some are organized by external political collectives and we just let them use the place due that is so useful for political collectives the infrastructure we have here. These events generate no money but a lot of political consciousness.

What is the context of your neighborhood? You are on the slopes of Gràcia, very close to the entrance of Park Güell, a major tourist attraction in Barcelona. How has the neighborhood evolved over the past thirty years?

Well, we all are not here since the beginning, but the people here who has seen the evolve of the neighbourhood, say this was completely different and the tourism level was a fraction of what is today. This use to be a poor quarter, with a very popular culture coming from the shanties areas that scattered all around these hills. This was the place where immigrants from different parts of Spain were settling because were the outskirts of the city in the 60'. Also 20 years ago used to be a lot of squatted buildings around. Now squats are rare and looks like the whole neighbourhood is a prolongation of Park Güell. The park itself is a symbol of whats going on in this city. 15 years ago was completely open for everyone, 10 years ago they imposed a price for entering in the most beautiful parts and now you cannot enter without paying, they stole us our park ! Apart from some right wing people, the great majority of the neighbourhood accepts us as an important part of the neighbourhood and recognize our fight and we try to take care of the people here as much as possible.



À part quelques personnes de droite, la grande majorité du quartier nous voit comme un acteur important du quartier et reconnaît notre lutte. Nous essayons de prendre soin des gens ici autant que possible.

Comment les activités du squat se sont-elles développées, en marge de cette réalité marquée par le surtourisme ?

Actuellement, notre lutte principale consiste à s'opposer au tourisme. C'est quelque chose qui préoccupe tout le monde ici. Le chemin qui mène à l'entrée du Parc Güell est le plus fréquenté de Catalogne. Nous voyons constamment de nouveaux bâtiments et des magasins de souvenirs se développer. Il y a quelques années, il y a eu une révolte contre les touristes lorsque Louis Vuitton a loué tout le parc pour un événement privé destiné à des connards de riches. Nous partageons totalement ces combats.

Dans notre routine quotidienne, les touristes sont une vraie plaie. Ils essaient constamment d'entrer chez nous si quelqu'un laisse la porte ouverte juste pour quelques minutes. Et bien sûr, ils essaient d'accéder à la cour quand nous ouvrons pour un événement. Nous devons donc poster des personnes qui contrôlent les entrées en permanence. Nous nous retrouvons souvent face à des groupes de touristes qui débarquent à l'improviste dans notre jardin. C'est comme une rivière sans fin, un flux constant qui ne s'arrête jamais. Au moins, on les dérange à notre manière, comme avec ces grands graffitis qui annoncent la couleur juste devant notre porte !

Comment les activités du squat se sont-elles développées, en marge de cette réalité marquée par le surtourisme ?

Principalement pour trois raisons. D'abord, pour la manière dont le processus légal a été géré depuis le début et pendant environ 20 ans, avec de multiples stratégies. On peut citer les nombreuses réunions avec le conseil municipal au cours de la dernière décennie afin d'essayer d'éviter l'expulsion. Deuxièmement, il y a la forte communauté construite autour de la maison, comptant le soutien du mouvement des squats barcelonais, en particulier dans les années 90 et 2000, qui a permis à notre squat de résister à deux assauts des forces de police. La dernière raison est que le bâtiment est classé monument historique. Les propriétaires ne peuvent pas spéculer dessus. De toute façon, cette famille est tellement riche qu'elle n'a pas vraiment besoin d'argent. Le bâtiment ne les intéresse pas, donc ils nous laissent tranquilles.



How have the activities of the squat developed, on the fringes of this reality marked by over-tourism?

ORight now the major claim of the neighbourhood is against tourism. Is something that concerns everyone here, the venue that arrives to Park Güell entrance is the most transited of Catalunya and here and there we have seen new buildings and souvenir shops grow. Couple of years ago there was an uprising against tourists when Louis Vuitton rented the whole Park for a private event for rich cunts. Its something we share and totally support.

But in our daily routine tourists are a pain in the ass. They constantly try to enter our house if someone leaves the door open just for a couple of minutes and of course they try to access the place when we open for an event so we must have people controlling the entrance at all times. There has been many times when someone suddenly realized we had a group of tourists in our yard. Some of us also use to argue a lot with them when entering/leaving home. At the end is like an endless river of people that is not going to dissapear, but at least we would like to disturb them, like what we did with the painted walls against them.





Êtes-vous en contact avec d'autres organisations et espaces autogérés à Barcelone ? Êtes-vous en mesure de mener des actions conjointes ?

Bien sûr, nous sommes en contact étroit avec presque tous les squats de la ville et nous nous réunissons parfois pour répondre aux menaces majeures de l'agenda politique, organiser des manifestations et mener des actions. Nous participons également à différentes assemblées politiques à travers toute la ville pour impulser des luttes collectives. Nous avons beaucoup de liens à travers toute l'Espagne et à l'international. Notre objectif est toujours de préserver notre monde menacé et de le rendre plus grand et plus fort, alors qu'ils veulent le détruire.

"À PART QUELQUES PERSONNES DE DROITE, LA GRANDE MAJORITÉ DU QUARTIER NOUS VOIT COMME UN ACTEUR IMPORTANT DU QUARTIER ET RECONNAÎT NOTRE LUTTE."

Comment voyez-vous l'avenir de Kasa de la Muntanya ? Quels sont vos projets pour l'avenir ?

Il est très important pour nous de dire que nous restons sous la menace du gouvernement et des propriétaires. Ils ont un ordre d'expulsion valide depuis 10 ans et notre jour viendra. Nous sommes également très préoccupés par la montée de l'extrême droite et nous sommes sûrs que cela aura un impact sur notre stabilité actuelle. L'objectif est de continuer la lutte pour la ville, de rester prêt.es et de résister contre une éventuelle expulsion avec toute la force de notre communauté. L'idée est aussi de lancer un appel international aux camarades pour défendre le squat, alors soyez déterminé.es et restez vigilant.es !

Are you in contact with other organizations and self-managed spaces in Barcelona ? Are you able to carry out joint actions ?

Of course, we are in close contact with almost every squat in the city and we gather sometimes to respond to major threats in political agenda, organize demonstrations and carry on actions. We also participate in different political assemblies all around the city to impulse struggles as a collective. We have a lot of political links from side to side of Spain and internationally too. Our goal is always to preserve our threatened world and make it bigger and stronger as they want it to be destroyed.

How do you see the future of Kasa de la Muntanya ? What are your plans for the future ?

It's very important for us to say that we are under threat, the government and the owners have a valid eviction order since 10 years ago and still not coming for us, but someday will be the day. We are also very concerned about the extreme right rise and we are sure this is something that will have an impact in our current stability. The aim is to continue the struggle for the city, to be ready and resist against them and against an eventual eviction with all our community strength. Also the idea is to make an international call for comrades to defend the squat, so be ready and stay alert !

Sortie livre

(Éditions Libertalia) – 192 pages, éditions en français/en anglais

Nous sommes très fier.es de vous annoncer la sortie de notre ouvrage, ce mois-ci, en lien avec nos ami.e.s des éditions Libertalia ! (Vous pouvez lire leur interview, dans le Karton #19). Ce livre, c'est le récit de l'épopée du groupe KRAV BOCA, centré sur les lieux autogérés où se sont déroulés la plupart de ses concerts depuis 2015 ! Un livre de photographies agrémenté de textes, pour retracer l'histoire méconnue de lieux uniques ouverts dans l'illégalité, témoins de l'activisme de collectifs armés d'espoir, de convictions et d'un esprit de résistance vibrant d'actualité. Ce carnet de voyage mène le lecteur de la Grèce à l'Italie, en passant par l'Allemagne, la Pologne, la Suisse, la Belgique, le Pays-Basque et la Catalogne.

Le livre est actuellement disponible, en français, et en anglais ! Bonne lecture !



KRAV

Une aventure punk dans les squats Européens

« Une décennie de voyage et d'apprentissage au gré des concerts, au cœur d'un réseau antifasciste international, d'initiation aux idées libertaires, de renforcement de liens d'amitiés dépassant la musique, d'aventures rocambolesques et de galères, où la joie côtoie les remises en cause, l'énergie déployée tutoyant l'épuisement.

Les lieux dans lesquels nous avons joué constituent le fil rouge de ce voyage initiatique. Les nombreux squats dans lesquels nous avons été accueillis, nourris et logés. Ce livre est un hommage à ces lieux créés de rien. De ruines reprenant vie dans un tourbillon de couleur animé d'une vision politique, où empathie, espoir et solidarité sont les maîtres-mots. Ce livre est une photographie de notre aventure politico-musicale aux quatre coins de l'Europe, de 2015 à 2026. »

| Photos : Francesco Pistilli (cover), Snap_hunt, John_Mak

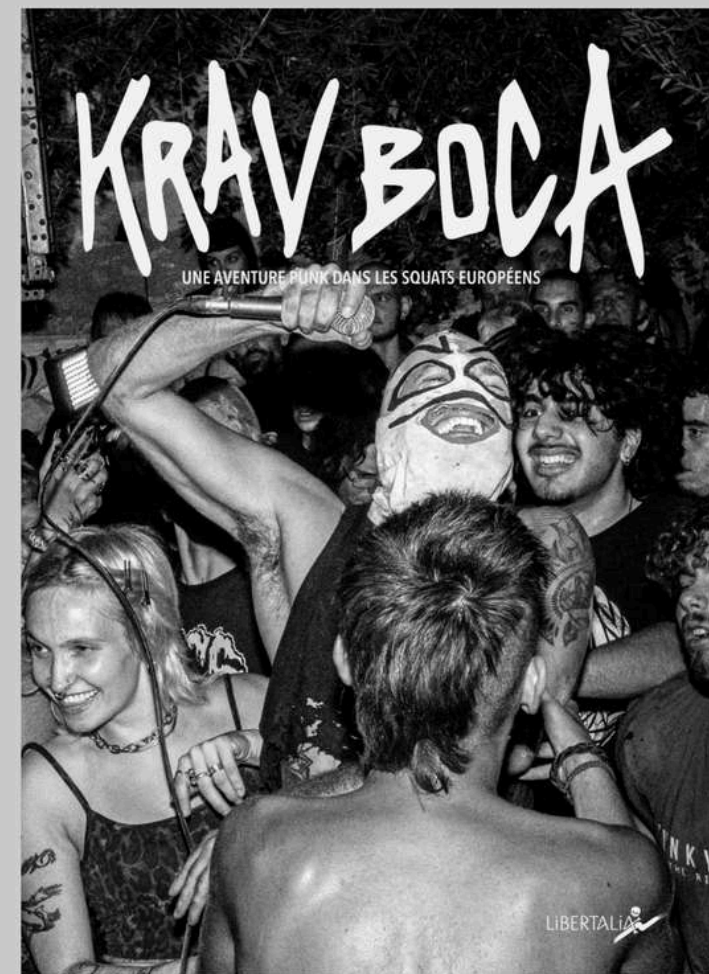
Book release

(Éditions Libertalia) – 192 pages, french/english editions

BOCA

We are very proud to announce the release of our book this month, with our friends at Libertalia Editions ! (you can read their interview in Karton #19).

This book is the tale of the epic experience of the band KRAV BOCA, focused on the self-managed spaces where most of their concerts have taken place since 2015 ! A book of photographs accompanied by texts, to trace the little-known history of unique places opened in illegality, witnesses to the activism of collectives armed with hope, convictions, and a spirit of resistance that is still relevant today. This travel diary takes the reader from Greece to Italy, passing through Germany, Poland, Switzerland, Belgium, the Basque Country, and Catalonia. The book is currently available in French and English! Happy reading!



« It's been a decade of travel and learning, carried along by concerts, at the heart of an international antifascist network. An initiation into anti-authoritarian ideas, a journey through friendships strengthened beyond the music, wild adventures and hardships, where joy brushed up against self-doubt and questioning, and where boundless energy hovered on the edge of exhaustion. The places where we played form the common thread running through this journey of initiation. The many squats in which we were welcomed, fed, and put up. This book is a tribute to these places born out of nothing. To the ruins brought back to life in a swirl of color and political vision where empathy, hope and solidarity are the watchwords. This book is a snapshot of our political and musical adventure throughout Europe, from 2015 to 2026. »

SOMEWHERE IN THE GALAXY...

KRAV BOCA

HOLY FUCK, THEY ARE COMING IN TOWN!

21/01 - Le Rex - Toulouse (31)
28/01 - CSA/ERDF occupé - Albi (81)
03/02 - La Rouilladière - Soudan (44)
04/02 - El Chico - Bordeaux (33)
23/02 - L'Émergence - Toulouse (31)
18/03 - Le Moun's - Siradan (65)
24/03 - Les Aïrs Solidaires - Toulouse (31)
28/04 - Supamolly - Berlin (All)
29/04 - KuZeb - Zurich (Ch)
05/05 - Eiseib al aire - Barcelone (Esp)
06/05 - Salamandra 2 - L'Hospitalet de Llobregat (Esp)
18/05 - Squat de Bovel - Bovel (35)
19/05 - Les Colettes's - Tours (37)
20/05 - Emeraude hiphop festival - Bressuire (70)
and more coming soon...

KRAV BOCA

MARS/AVRIL ON TOUR

16/03 - L'ASTRAGALE - SÈTE (34)
17/03 - LA BARRICADE - MONTPELLIER (34)
24/03 - OBOHEM TOUR #18 - TOULOUSE (31)
29/03 - HIPHOP UNDERGROUND FESTIVAL - ST ETIENNE (42)
30/03 - L'ENGRENAGE - GRENOBLE (38)
31/03 - KUZEB FESTIVAL - BREMGARTEN (CH)
06/04 - LE PRINTEMPS ETUDIANT - TOULOUSE (31)
13/04 - LES ATELIERS - CASTRES (81)
14/04 - L'ÉTUVE - PONT D'HERAULT (30)
28/04 - LE KJBI FESTIVAL - LE CRÈS (34)

KRAV BOCA

SUMMER TOUR 2018

06/07 - Antinational Fest - Le Val d'Ajol (88)
13/07 - Zinka Fest - Mauléon-Licharre (64)
14/07 - Festival Rabastock - Rabastens (81)
26/07 - Baluet - Le Mas d'Azil (09)
27/07 - K-Cow Phonies - Chichery (89)
28/07 - La Petite Collère - Sébazac-Concourès (12)
08/08 - Festival de PIC - Saint-Girons (09)
10/08 - Crusty Fest - Gonneville (71)
12/08 - Festival Musicalarue - Luxey (40)
24/08 - Moun's festival - Siradan (65)
25/08 - Rock & Oi - Commelles (11)
08/09 - Ferme de Mauriac - Villefranche-de-Rouergue (12)

KRAV BOCA

NOVEMBER/DECEMBER 2018

22/11 - Mogambo - San Sebastián (Esp)
23/11 - Sogrin Gava Fest - Pampelune (Esp)
24/11 - CSO Kike Mur - Saragossa (Esp)
28/11 - La Blu - Bienne (Ch)
29/11 - Gieszer 16 - Leipzig (All)
30/11 - Kipi 137 - Berlin (All)
01/12 - Der Klub - Wittenhausen (All)
02/12 - MJC des 3 Maisons - Nancy (54)

KRAV BOCA

APRIL 2019

05/04 - Le Filochard - Toulouse (31)
10/04 - La Makhno - Genève (Ch)
11/04 - L'Onomatopée - Lausanne (Ch)
12/04 - KTS - Fribourg (All)
13/04 - Kochareal - Zurich (Ch)
24/04 - Atelier du Dahu - Nantes (44)
25/04 - Les Démon's du Gymnase - Lorient (56)
26/04 - T.B.A - Brest (29)
27/04 - L'Élaboratoire - Rennes (35)

KRAV BOCA

JUNE 2019

06/06 - Le Cirque Électrique - Paris (75)
07/06 - Festival Maloka - Dijon (21)
08/06 - Berzyk Festival - Berzyk-le-Sec (02)
15/06 - Été Faisant - Le Tourne (33)
25/06 - Squat Château Larc - Chabestan (05)
26/06 - Teatrocina Refugio - Livourne (Ita)
27/06 - Bencivenga Occupato - Rome (Ita)
29/06 - Agripunk Festival - Ambra (Ita)
30/06 - Stella Nera - Modène (Ita)

KRAV BOCA

NOV 2019 ON TOUR

08/11 - 10 ans de La Trombe - Sommières (30)
10/11 - Pirate Punk / La Plaine - Marseille (13)
22/11 - L'Ours Maçon - Tence (43)
23/11 - Le Bret - Chazelle-sur-Lyon (42)
30/11 - Le Champagne - Toulouse (31)

NORTHERN TOUR

25/04/17 - Les Seychelles / Lyon (Fr)
26/04/17 - La Makhno / Genève (Ch)
28/04/17 - Supamolly / Berlin (All)
29/04/17 - KuZeb / Zurich (Ch)

ΠΕΤΑ ΜΟΥ ΤΗΝ ΜΙΤΥΡΑ ΣΟΥ ΣΑΝ ΜΟΛΟΤΟΦ

KRAV BOCA

NOV/DEC ON TOUR

18/05/17 - Le Pont / Bovel (35)
19/05/17 - LES COULETTES'S / TOURS (37)
20/05/17 - EMERGENCE HIPHOP FEST / BRESSUIRE (70)
26/05/17 - LE BIKINI / TOULOUSE (31)
03/06/17 - FÊTE DE LA MUJINA / TOULOUSE (31)
09/06/17 - SQUAT ANARCHOPUNK / LANNEMEZAN (65)

KRAV BOCA

JAN/FEB ON TOUR

12/01 - SALA CREEDENCE - SARAGOSSE (ESP)
13/01 - EL STARVING - MADRID (ESP)
26/01 - LE CAVEAU - SAINT-AFFRIQUE (12)
27/01 - LA PAROLE ERRANTE - MONTREUIL (93)
08/02 - CAVÉ AVENIDA - VIANA DO CASTELO (POR)
09/02 - DISGRACE FESTIVAL - LISBONNE (POR)
10/02 - LIEU À CONFIRMER - BRAGA (POR)

KRAV BOCA

MAI JUIN 2019

09/05 - Soutien au RMF - Ramonville (31)
12/05 - Muséocorpus sur un Plateau - Luxey (40)
19/05 - Nihilus Autogestio - Bologne (Ita)
21/05 - Apertus - Agrigola (Gr)
22/05 - São Dromo - Veria (Gr)
23/05 - Asteroscope - Thessalonique (Gr)
25/05 - Skopelitis Kessarianis - Athènes (Gr)
27/05 - C.S.A Capolinea - Fozzato (Ita)
08/06 - Lieu secret - Bégole (65)
09/06 - Mille & Grati - St Jean de Marjols (30)
21/06 - Pick de la Zic - Langueux (22)
23/06 - Festival de la fin du Monde - Ventenac (08)

KRAV BOCA

70TH BIRTHDAY

12/01 - 10 ans de Rupture Libre - Labège (31)
17/01 - Espace Antiquité - Lausanne (Ch)
19/01 - 10 ans de Rupture Libre - Labège (31)
19/01 - 10 ans de Rupture Libre - Labège (31)
24/01 - Les Pavillons Sauvages - Toulouse (31)
25/01 - Le Kibi - Montpellier (34)
26/01 - La Salle Guedes - Marseille (13)

KRAV BOCA

FEBRUARY 2019

08/02 - Squat Le GSP - Toulouse (31)
09/02 - Gazteiz - Bayonne (64)
13/02 - Bar Herre - Vitoria Gazteiz (Eusk)
14/02 - Sala Hollander - Seville (Esp)
15/02 - Aso. Cul. Tugurio - Cordoue (Esp)
16/02 - CSA El Retal - Murcie (Esp)
22/02 - La Derive - Nantes (44)
23/02 - Le Satellite - Aubervilliers (93)
01/03 - Obohem Tour #19 - Toulouse (31)

KRAV BOCA

MAY 2019

04/05 - CSO L'estilla - Barcelone (Esp)
10/05 - Edera squat - Turin (Ita)
11/05 - Casa Gonzia - Milan (Ita)
13/05 - Paratima - Patras (Gr)
14/05 - Antivisi - Ioannina (Gr)
15/05 - Utopia X.O - Kometini (Gr)
17/05 - TE - Savala (Gr)
18/05 - Yfaret - Thessalonique (Gr)
22/05 - Matsagou - Voles (Gr)
24/05 - CSA n'XI Emerson - Florence (Ita)
25/05 - K12 - Bologne (Ita)
01/06 - Toxoplasma festival - St-Imier (Ch)

KRAV BOCA

SUMMER 2019

06/07 - Festival du tubulou - Vostrenens (Ch)
12/07 - Aso. Cul. Fest - Montreuil (93)
13/07 - Chaudier dans Le Noirceur - Montmarin (50)
03/08 - Foré Biologique - Gouiza (11)
04/08 - Xirene Fest - Cap Decouverte (61)
23/08 - Centre sommit du GZ - Hendaye (Eusk)
24/08 - Oik'x Villaines - Villaines-les-Rochers (51)
30/08 - Front Reitschule - Bern (Ch)
31/08 - Festival Antifa Kochareal - Zurich (Ch)

KRAV BOCA

FEBRUARY 2020 ON TOUR

14/02 - La Cave à Rock - Toulouse (31)
15/02 - Zinka Ostatur - Mauléon (Eusk.)
26/02 - Spartak Apuane Live - Massa (It.)
27/02 - Strike Spa - Roma (It.)
28/02 - Murotorto - Eboli (It.)
29/02 - Il Marziano - Andria (It.)
01/03 - Bologna Punx - Bologna (It.)

PIRATE PARTY

20/06 - Pirate Party - Montpellier (34)
21/06 - Pirate Party - Bayles (33)
27/06 - Pirate Party - Verney (Ch)
11/07 - Pirate Party - Secret Place (31)
24/07 - Le Maquis Art - Saint-Pargoire (34)
25/07 - Bloem Bloem Festival - Bussèix (87)
08/08 - Moun's Festival - Graulhet (81)
15/08 - Festival soutien aux réfugiés - Tarnac (19)
21/08 - Violent Apes Fest - Ferme de Mauriac (12)
22/08 - La Bourdache Fest - Lausanne (Ch)
28/08 - Useless Fest - La Flèche (72)
02/09 - Le Molodot - Strasbourg (67)
03/09 - Rivy Plage - Amiens (80)
04/09 - Tattoo Circus KAFK - Liège (Be)
05/09 - Festival Grati Moira - La Chapelle-Palluau (85)
and more

KRAV BOCA

ON TOUR 2021

23/10 - Marseille (13)
28/10 - La Boissière (44)
29/10 - Bordeaux (33)
03/11 - Firenze (It.)
05/11 - Bari (It.)
06/11 - Roma (It.)

13/11 - Castres (81)
26/11 - Basel (Ch.)
27/11 - Zurich (Ch.)
04/12 - St-Brieuc (22)
10/12 - Barcelone (Cat.)
11/12 - Barcelone (Cat.)

DIY Movie projection "When the nights end"

KRAV BOCA

2022 ON TOUR

10/02 - Gazteizko GKS - Vitoria-Gasteiz (Eusk.)
11/02 - Beasaino Gazteiz - Beasain (Eusk.)
12/02 - Etxarri Gazteiz - Bilbao (Eusk.)
17/02 - Exalto - Affenadon (30) *

18/03 - Le Centraf - La Chaux-de-Fond (Ch.)
19/03 - Rumpeltum - St Gallen (Ch.)
25/03 - L'usine à Musique - Toulouse (31)
26/03 - Pirate Party - Larceveau (64)
01/04 - Magasin 4 - Bruxelles (Be.)
02/04 - Les Ateliers de Bitche - Nantes (44)
16/04 - La Tribute - Secret place (Bzh)

* Projection of our DIY movie only

WHEN THE NIGHTS END

Krav Boca DIY movie

05/11 - Le Cratère - Toulouse (31)
09/11 - Utopia - Tournefeuille (31)
13/11 - CGR - Castres (81)
18/11 - Local des Cheminots - Toulouse (31)
03/12 - Le Belzebuth - La Flèche (72)
04/12 - Bonjour Minuit - St Brieuc (22)
10/12 - Cinetika - Barcelona (Cat.)

* Projection with Krav Boca live



BARRICADE TOUR 2021

08/09 - Basel (Ch.)
09/09 - Zwickau (De.)
10/09 - Berlin (De.)
11/09 - Poznan (Pl.)
13/09 - Veszprem (Hu.)
14/09 - Ljubljana (Slo.)

17/09 - Thessaloniki (Gr.)
18/09 - Athènes (Gr.)
20/09 - Ioannina (Gr.)
22/09 - Ravenna (It.)
23/09 - Padova (It.)
24/09 - Milano (It.)
25/09 - Toulouse (Fr.)

WHEN THE NIGHTS END

Krav Boca DIY movie 2022

23/01 - Libera collina di castello - Genova (It.)
24/01 - Lato B - Milano (It.)
26/01 - Anapopia - Pátra (Gr.)
27/01 - Papoutsadiko - Athina (Gr.)
30/01 - Yfaret - Thessaloniki (Gr.)
01/02 - Ex-Caserna Liberata - Bari (It.)
02/02 - Bencivenga - Roma (It.)
03/02 - La Dar CSA - Marseille (13)

* Italian / greek subtitles



KRAV BOCA

WINTER TOUR 2022/23

17/11 - Le Metronum - TOULOUSE (31)
22/11 - Le Fauteuil Rouge - BRESSUIRE (70)
24/11 - La Centrifuge - CAEN (14)
25/11 - La Roue Libre - JAVRON LES CH. (53)
03/12 - La Parole Errante - MONTREUIL (93)
09/12 - Turbeval - LAUSANNE (CH.)
10/12 - Death Skolade - VERNEY (CH.)
17/12 - CM John Lennon - LIMOGES (87)
20/01 - Salle Isabelle Sandy - FOIX (09)
21/01 - Centre culturel - CHABEUIL (20)
27/01 - Festival Les Givrés - MILLE (72)
11/02 - L'Athor - ALBI (81)
18/02 - Diff'Art - PARTHENAY (79)
24/02 - Sedel - LUZERN (CH.)
25/02 - SAS - DELÉMONT (CH.)

* PROJECTION OF OUR DIY MOVIE ONLY

KRAV BOCA

AUTUMN TOUR 2022

07.10 - El Paso - TORINO (It.)
08.10 - CPA - FIRENZE (It.)
09.10 - Officina Trenino - PORTO S.G. (It.)
11.10 - Antivisi - IOANNINA (Gr.)
12.10 - Esperos - PATRA (Gr.)
14.10 - Geoponika - ATHINA (Gr.)
15.10 - Aftadiachritomeno - KARDITSA (Gr.)
18.10 - 76A - NAFOLI (It.)
19.10 - Trenta Forniche - ROMA (It.)
21.10 - Le Rockstore - MONTPELLIER (34)
22.10 - Rimshot - CLERMONT-FERRAND (63)
29.10 - Purple Factory - LA GD-COMBE (30)
03.11 - Gazteiz - ZUMAIA (Eusk.)
04.11 - Gazteiz - ORDIZIA (Eusk.)
05.11 - Kike Mur - ZARAGOZA (Esp.)
11.11 - Salle F. Mauriac - ST. MACAIRE (31)
13.11 - AK Shelter - ST. HERBLAIN (43)
17.11 - Le Metronum - TOULOUSE (31)

KRAV BOCA

* SPRING TOUR 2023 *

10.03 - Le Ferrailleur - NANTES (44) *COMPLET*
11.03 - Jardin Moderne - RENNES (35)
25.03 - No Bassaron 1 - POITOU (79)
06.04 - Hertzklub - KREUZLINGEN (Ch.)
07.04 - AU - FRANKFURT (De.)
08.04 - Esperanza - SCHWABISCH G. (De.)
14.04 - Faux semblables - ST VIC. DE C. (38)
15.04 - Le Kilowatt - VITRY-SUR-SEINE (94)
04.05 - Le Bikini - RAMONVILLE (31)
05.05 - Zikenstock - CATEAU-CAMBRÉSIS (59)
11.05 - Brin de Zinc - BARBERAZ (73)
12.05 - CSA Baraonda - MILANO (It.)
13.05 - Tattoo Circus Antifa - FIRENZE (It.)
19.05 - Rock'n'Rural - JALOGNY-SUR-B. (03)
20.05 - Crashmusette - LE VAULT-SUR-RH. (07)
26.05 - La MAC - BORDEAUX (33)
27.05 - Rhinos Féroces - MONTAIGU (85)





Vivre sans Police

Un livre de Victor Collet

| Propos recueillis par Polka B. |

Du long été au crépuscule d'Exarchia
(Éditions Agone, Contre-Feux | 2025)

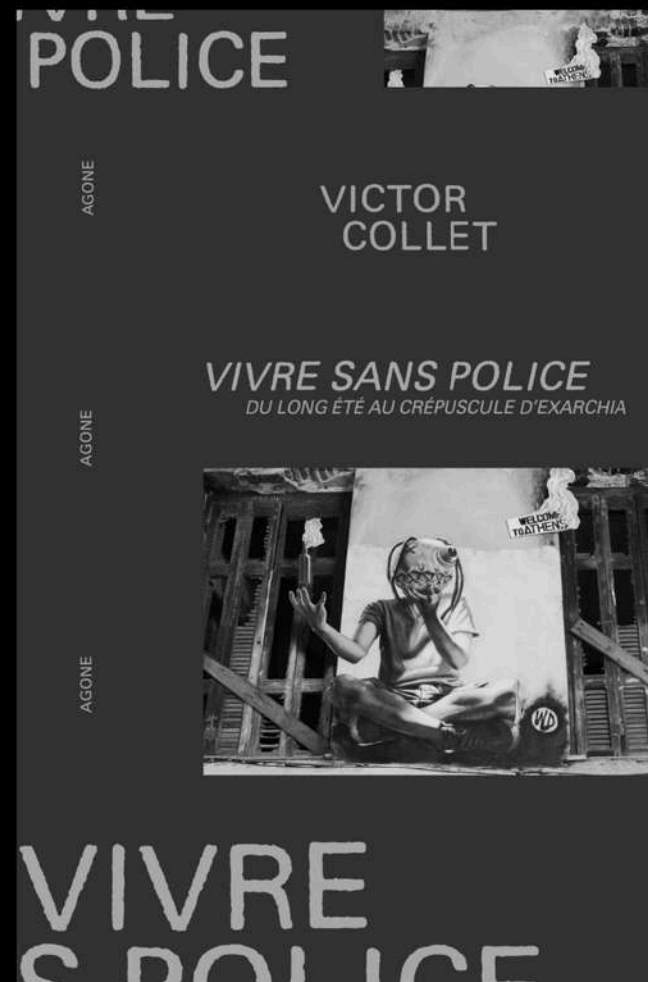
Après ses deux livres « Nanterre, du Bidonville à la Cité », et « Du Taudis au Airbnb » (Petite histoire des luttes urbaines à Marseille), né en banlieue de Paris et vivant désormais à Marseille, Victor Collet sort un ouvrage au sujet du quartier d'Exarchia à Athènes. Se faisant, il continue de développer ses réflexions autour de l'habitat, des luttes et de l'autodéfense au sein des quartiers populaires.

À partir de 2008, le quartier d'Exarchia (à cinq minutes du Parlement grec) a été le territoire d'une expérimentation sociale sans équivalent. Délivré de la présence policière suite aux émeutes consécutives à l'assassinat du jeune Alexandros Grigoropoulos par un flic, il l'est resté pendant près de douze ans. De 2008 à 2019 : « Du long été au crépuscule d'Exarchia ».

Dans cette interview, on retrace le parcours de Victor, celui qui l'a mené à l'écriture de ce livre. Sa méthode d'écriture, sa vision et son expérience au sein d'un quartier à l'histoire aussi riche que complexe.

Pourquoi avoir choisi ce titre « Vivre sans Police », plutôt que de mettre en avant directement le quartier d'Exarchia, le sujet du livre ?

Je voulais un titre qui interpelle. Je ne voulais pas que les libraires se disent que c'est un livre pointu qui évoque simplement « un quartier à l'étranger ». Pour moi, c'était bien plus que cela. Je voulais parler à un lectorat plus large. La dimension de l'intervention des forces de l'ordre est essentielle. La police ne rentrait quasiment jamais à Exarchia. Dès qu'il y avait une intervention, il y avait automatiquement une réaction. Imagine seulement au cœur d'une capitale, un quartier où la police n'est pas là bienvenue. C'est l'inverse de tout ce qu'on a connu en France. Cela parle à tout le monde.



Living without Police

A book by Victor Collet

| By Polka B. | Trad : Julie B. |

From the long summer to the twilight of Exarchia
(Éditions Agone, Contre-Feux | 2025)

After his two previous books « Nanterre, du Bidonville à la Cité* » and « Du Taudis au Airbnb** » (a short History of urban struggles in Marseille), Victor Collet, who was born in the Paris suburbs and now lives in Marseille, returns with a new book on the Exarchia neighborhood in Athens. In doing so, he continues to develop his reflections on housing, social struggles and self-defence in working-class neighborhoods.

From 2008 onwards, the Exarchia neighborhood (just a five minute walk from the Greek Parliament) became the site of a unique social experiment. Cleared of police presence in the wake of the urban revolts that followed the murder of young Alexandros Grigoropoulos by a cop, it remained so for almost twelve years. From 2008 to 2019 : « From the long summer to the twilight of Exarchia ».

In this interview, we trace back Victor's journey and the path that led him to write this book. He discusses his writing process, his perspective, and his experience in a neighbourhood whose history is as rich as it is complex.

*translator's note :

« Nanterre, from the shantytown to the council estate »

**translator's note :

« From the Slum to the Airbnb »



Tout au long du livre, tu t'efforces d'être lucide face aux fantasmes, aux images utopiques que se font les gens venant de l'extérieur. Tu développes aussi une vision très critique de ce qu'on a pu appeler « l'anarcho-tourisme ». Tu peux nous en parler ?



C'est clairement ce qui m'a nécessité le plus de taf. En tant que français, je ne voulais surtout pas participer à ce fantasme, dans une sorte d'exotisme militant. On trouve toujours l'herbe un peu plus verte ailleurs. Il fallait être particulièrement vigilant pour ne pas travestir l'histoire de ce quartier. Tous ses aspects sont difficilement synthétisables. Raconter ce que l'on voit n'est évidemment pas suffisant. Le premier écueil serait de folkloriser le quartier. Beaucoup de militants étrangers ont été tentés de le faire. Il faut dire que ces images d'émeutes, de riot porn et de cocktails molotov étaient tellement marquantes... Le problème, c'est que tout le monde débarque avec son imaginaire. Or, la situation est extrêmement complexe. Oui il y a des affrontements. Mais il y a aussi plein de bars, de boutiques diverses, des touristes lambda... Ce n'est pas une zone retranchée, étanche au reste du monde. Quand je suis arrivé la première fois, un

ami grec m'a dit : « ici tu sais, l'argent n'a pas été aboli. Le capitalisme non plus ». Parmi ces militants étrangers, on trouve de tout. Des gens qui viennent pour une émeute ou deux, des personnes de passage pour quelques semaines. D'autres peuvent s'impliquer énormément et rester des années. Ces activistes pouvaient arriver du monde entier. A tel point que cela a pu influencer la physionomie du quartier.

À titre personnel, comment as-tu réussi à éviter cet écueil ? Jusqu'à quel point t'es-tu impliqué dans l'activité des groupes anarchistes locaux ?

Je suis arrivé pour la première fois à Exarchia en 2014. Et je n'avais pas du tout l'idée d'en faire un livre. J'étais venu par curiosité, pour découvrir. Vers 2016, je suis revenu dans l'idée de me poser, après l'état d'urgence de novembre 2015. J'en avais vraiment marre de l'invasion policière. Tout ce qui avait été foutu par terre après des années de lutte, notamment à Nanterre. Je ne suis pas arrivé à Exarchia comme un admirateur. Néanmoins, j'étais très impressionné par le niveau de solidarité, d'enthousiasme collectif, et d'ambition développée dans les activités militantes. Il y avait plein de lieux qui ouvraient. Des cantines solidaires de partout... (en janvier 2016, de nombreux réfugiés syriens, afghans, et irakiens arrivent en Grèce pour échapper aux conflits et à la violence en Syrie, NDLR). Bref, j'étais censé me reposer, mais vu le contexte, je me suis retrouvé à participer à plein d'assemblées ! Je faisais régulièrement des aller-retours en France pour récolter de l'argent et participer à la rénovation d'un bâtiment qui accueillait des réfugiés : Kanigkos 22. J'étais vraiment en immersion complète, en lien étroit avec plusieurs groupes.

Je commençais à comprendre plein de ramifications, de liens, de fonctionnements de la vie du quartier. Bref, des situations complexes que tu ne peux pas assimiler en quelques jours.



Why did you choose the title Living without Police rather than foregrounding the subject of the book -- Exarchia itself ?

I wanted a title that would catch people's attention. I didn't want booksellers to think that it was some niche book about « a neighbourhood abroad ». To me, it was much more than that. I wanted to speak to a broader readership. The role of policing is central to the story. The police almost never entered Exarchia. Whenever they did intervene, there was an immediate response. Just imagine : in the heart of a capital city, a neighbourhood where the police are simply not welcome. It's the exact opposite of everything we've known in France. It's something everyone can relate to.

Throughout the book, you make a point of staying clear-eyed about the myths and utopian images projected onto Exarchia by people coming from outside. You also offer a very critical take on what has been called "anarcho-tourism." Could you tell us more about that ?

It was definitely the part that took the most work. As a French person, the last thing I wanted was to feed into that fantasy, into a kind of militant exoticism. The grass always seems a little greener somewhere else. I had to be especially careful not to distort the history of the neighbourhood.



Its many different facets are difficult to capture in a single narrative. Simply describing what you see is obviously not enough. The first pitfall is to turn the neighbourhood into folklore. A lot of foreign activists have been tempted to do just that. It has to be said that those images of riots, riot porn and Molotov cocktails were incredibly striking... The problem is that everyone arrives with their own imaginary. In reality, the situation is far more complex. Yes, there are clashes. But there are also plenty of bars, all kinds of shops, ordinary tourists... It's not a fortress cut off from the rest of the world. The first time I arrived, a Greek friend told me: "You know, money hasn't been abolished here. Neither has capitalism." Among these foreign activists, you find every kind of person. Some come for a riot or two, others stay for a few weeks. Some become deeply involved and remain for years. These activists came from all over the world—to the point that their presence even influenced the character of the neighbourhood.

On a personal level, how did you manage to avoid that pitfall ? To what extent did you get involved in the activities of the local anarchist groups ?

I first came to Exarchia in 2014. At the time, I had absolutely no intention of writing a book about it. I was simply curious — I wanted to see the place for myself. Then, around 2016, I came back intending to settle there for a while, after the state of emergency was declared in France in November 2015. I'd really had enough of the police occupation. Everything had been torn down after years of struggle, especially in Nanterre. I didn't arrive in Exarchia as an admirer. However, I was deeply impressed by the level of solidarity, the collective enthusiasm, and the ambition that animated the political activities there. New spaces were opening all the time. Solidarity kitchens were springing up everywhere... (In January 2016, large numbers of Syrian, Afghan and Iraqi refugees arrived in Greece, fleeing war and violence in Syria. - ed.) Basically, I was supposed to be taking a break, but given the situation, I ended up taking part in countless assemblies! I regularly travelled back and forth to France to raise money and help renovate a building that housed refugees: Kanigkos 22. I was completely immersed, working closely with several different groups. Little by little, I began to understand the many interconnections, relationships and ways the neighbourhood functioned. These were complex dynamics that you simply can't grasp in the space of a few days.



À la lecture de ton livre, certains passages me font penser à la méthode sociologique dite de « l'observation participante ». Tu te reconnais là-dedans ? D'ailleurs, comment te vois-tu en tant qu'auteur ?

Je ne me vois ni comme sociologue, ni comme « observateur participant ». Quand je vis tout ça sur le moment, je suis vraiment à fond dedans. Je me sens activiste à cent pour cent. Je cryptais même certaines de mes notes pour ne pas être compris par qui que ce soit. Bref, j'étais ailleurs ! Par contre, un élément a totalement transformé mon rapport à ce que je voulais faire. J'étais sous contrôle judiciaire hors de Paris par rapports à certains événements lors des contestations contre la loi Travail. Du coup, je n'ai pas pu revenir en Grèce pendant un an. A mon retour à Athènes, beaucoup de personnes s'étaient énormément embrouillées. Beaucoup d'activistes issus de groupes qui avaient collaboré ensemble ne se parlaient plus. Pour entretenir ce qui était devenu des liens de camaraderie et d'amitié, j'ai dû retrouver chaque personne individuellement. C'est lentement devenu le cœur de ces témoignages, points de vues, paroles si diverses et variées au sujet d'Exarchia qu'on retrouve finalement dans le livre. Je me suis retrouvé avec un patchwork d'éléments concordants, mais aussi contradictoires. Ce qui m'a conforté et incité à continuer, c'est la lecture du livre « Le Bref Été de l'anarchie » de Hans Magnus Enzensberger. Il retrace l'histoire de la colonne Durruti en Catalogne pendant la Guerre d'Espagne, uniquement à l'aide des points de vue de tous les gens qui ont été à ses côtés pendant cette période. Pour moi, c'est la meilleure façon de détailler la réalité d'un phénomène complexe. Recueillir des points de vue divergents permet de révéler une certaine vérité. Quelque chose de nuancé, de sourcé, de détaillé.

Comme je n'avais pas suffisamment de témoignages, j'y ai ajouté une dimension personnelle en parlant de mon ressenti et de ma place là-dedans. Et je fais parfois quelques bribes d'analyses...

Comment as-tu choisi les personnes dont tu as recueilli le témoignage ?

Plutôt par affinité, puisque j'interrogeais surtout des gens au sein de groupes dans lesquels j'avais évolué, autour de Kaniggos 22. Mais j'aimais passer dans plein de lieux différents. J'ai fréquenté des anarcho-communistes au Café Vox, des membres de groupes que je connaissais moins mais dont l'avis comptait, et aussi des grecs expatriés que j'avais rencontré à Paris ou à Marseille. Le plus important, c'était d'éviter d'avoir un bloc d'avis semblables issus d'un même groupe.

Les plus grands soulèvements à Exarchia datent de décembre 2008 (l'assassinat du jeune Alexis par la police) et novembre 2013 (le meurtre du rappeur antifasciste Killah-P par des membres du parti néo-nazi Aube Dorée dans un quartier du Pirée). Ces drames terribles ont-ils soudé les différents groupes et renforcé l'aspect « autodéfense » de ce quartier à ce moment précis ? Jusqu'à un certain déclin quand les années ont passé ?

Au moment où j'écris le livre, c'est vrai qu'on arrive à la fin d'une certaine ère d'Exarchia. En tout cas, on connaît la fin du « vivre sans police » en 2019. Dans ce contexte particulier, j'ai fait attention à ne pas décrire l'évolution du quartier de façon trop négative. J'ai plutôt essayé de me poser la question : « comment le quartier a-t-il tenu toutes ces années » ? Oui, je pense que ces événements terribles de 2008 et 2013 ont fédéré les gens. On l'a vu dans beaucoup de luttes. Paradoxalement, quand il y a moins de répression et que le gouvernement du moment est considéré comme plus « cool », on peut rentrer dans des zones de confort et se liguer les uns contre les autres plus fortement qu'avant. Un ennemi identifié, puissant et commun, cela soude. D'un autre côté, si on prend en compte la crise, les morts, la répression féroce, l'invasion d'Air BnB... 11 ans d'existence c'est énorme. Et c'est très puissant. Il faut ajouter que l'accueil des exilés en 2016 a relancé le dynamisme du quartier dans son élan solidaire.

Reading your book, I was reminded at times of the sociological method known as "participant observation." Do you recognize yourself in that approach? More generally, how do you see yourself as an author ?

I don't see myself as either a sociologist or a "participant observer." When I was living through all of this, I was completely immersed in it. I saw myself as an activist, one hundred percent. I even encrypted some of my notes so that no one else could understand them. In short, I was in a completely different headspace. What really transformed my relationship to the project, though, was something else entirely. Following certain events during the protests against France's Labour Law, I was placed under judicial supervision and banned from returning to Paris. As a result, I couldn't go back to Greece for a year. When I eventually returned to Athens, many people had fallen out with one another. Activists from groups that had once worked closely together were no longer even speaking to each other. To maintain what had become relationships of comradeship and friendship, I had to meet up with each person individually. Little by little, those conversations became the core of the testimonies, perspectives and voices on Exarchia that eventually found their way into the book. I ended up with a patchwork of accounts—some that converged, others that contradicted one another. What really encouraged me to carry on was reading *The Short Summer of Anarchy* by Hans Magnus Enzensberger. It recounts the history of the Durruti Column in Catalonia during the Spanish Civil War exclusively through the perspectives of the people who stood alongside Durruti at the time. To me, that's the best way of conveying the reality of a complex phenomenon.

Bringing together divergent perspectives can reveal a deeper kind of truth—something nuanced, well-documented and richly detailed. Because I didn't have enough testimonies on their own, I added a personal dimension by writing about my own feelings and my own place within those events. And every now and then, I allow myself a few fragments of analysis...

How did you choose the people whose testimonies you included ?

Mostly through personal connections, since I was mainly interviewing people from groups I had been involved with myself, particularly those around Kaniggos 22. But I also liked spending time in lots of different spaces. I got to know anarcho-communists at Café Vox, members of groups I was less familiar with but whose views I felt were important, as well as Greek expats I had met in Paris or Marseille. The most important thing was to avoid ending up with a single block of similar opinions coming from the same group.

The biggest uprisings in Exarchia took place in December 2008, following the police killing of the teenager Alexis Grigoropoulos, and in September 2013, after the murder of the antifascist rapper Killah-P by members of the neo-Nazi party Golden Dawn in a district of Piraeus. Did these tragic events bring the different groups closer together and strengthen the neighbourhood's culture of self-defence? And did that eventually begin to fade over the years?

By the time I was writing the book, it was true that a certain era of Exarchia was coming to an end. In any case, 2019 marked the end of what I call "living without police." Given that context, I was careful not to portray the neighbourhood's evolution in overly negative terms. Instead, I tried to ask a different question: how did the neighbourhood manage to endure for all those years? Yes, I do think that the tragedies of 2008 and 2013 brought people together. We've seen the same dynamic in many social struggles.



Les détracteurs d'Exarchia parlent de l'influence de la mafia sur le quartier. Et mobilisent cet argument comme un symptôme d'échec du « vivre ensemble » sans police. Peux-tu nous parler de ce que tu as vu sur place ?

Évidemment c'est faux. C'est plutôt l'aspect de plus en plus marchand du quartier, donc les soirées, et l'aspect festif qui ont attiré les dealers. De ce que j'ai vu, la réalité met en balance trois forces présentes sur place. D'abord les forces révolutionnaires, anarchistes et communistes. Ensuite, les forces capitalistes qui transforment le quartier en tout-monnayable qui puisse être soluble dans l'économie de marché. Enfin, le développement beaucoup plus opaque de la mafia et des dealers. Alors à l'arrivée : qui tient le quartier ? Ce n'est pas du tout clair. Ce sont des rapports de force souterrains qui sont constamment en mouvement. Le mouvement anti-mafia a été très très fort. Il a mené à de grands affrontements, même à des meurtres. Relier la fin d'Exarchia au développement de la mafia, c'est beaucoup trop simpliste. Ce n'est pas ce qui s'est passé. Les facteurs sont multiples.

Un des blocs de pensée les plus emblématiques de ce quartier, c'est l'auto-défense populaire. A un certain moment, des équipes de sécurité se sont mises en place, notamment pour faire face à la mafia. Tu peux nous en parler ?

Ce qui a fait en partie la réputation d'Exarchia, c'est la capacité des gens à régler leurs propres problèmes en autogestion. De faire face aux attaques venant de l'extérieur mais aussi de l'intérieur. Évidemment, dans la rue, tout le monde n'a pas cet idéal solidaire, altruiste et antiraciste. En Grèce, il faut savoir que les gens ont appris depuis très longtemps à faire sans l'État. Notamment suite à la dictature des Colonels. C'est une autre réalité. Il n'y a pas vraiment de minimas sociaux comme en France. Bref, les gens sont habitués à régler leurs soucis par eux-mêmes. En 2008, cette culture se renforce encore davantage. Il y a l'idée de tenir son quartier, de tenir ses espaces. Mais l'autodéfense, ce n'est pas si simple. Cela pousse à se poser plein de questions et à les réévaluer en permanence. Les dérives peuvent être l'autoritarisme, le virilisme, avec l'influence d'une certaine culture de rue, comptant les sports de combat, les bagarres, la culture ultra venue des stades... En 2016, cette nécessité de protéger par exemple les lieux d'accueil de migrants s'était fait un peu de façon bancale.



La nécessité de les protéger (des nazis, de l'État) était presque plus forte encore que pour d'autres lieux mais parfois, les occupants n'y étaient pas forcément disposés et ce sont des groupes en partie extérieurs aux lieux occupés ont commencé à glisser de l'auto-défense vers la défense... Cela s'était un peu organisé sur le tas. Sauf qu'avec le temps, cet aspect « équipe de sécurité » a été vu de façon un peu plus claire.



Paradoxically, when repression eases and the government of the day is perceived as more "progressive" or more "easy-going," movements can slip into comfort zones and internal divisions can become even sharper than before. Having a powerful, clearly identified common enemy creates cohesion. On the other hand, when you take into account the economic crisis, the deaths, the brutal repression, the spread of Airbnb... eleven years of collective experience is remarkable. It's an extraordinary achievement. And it's also worth remembering that the arrival of exiles in 2016 gave fresh momentum to the neighbourhood's culture of solidarity.

Critics of Exarchia often point to the influence of organised crime in the neighbourhood. They use it as evidence that the experiment of "living together" without police ultimately failed. What did you see on the ground?

That's obviously not true. What attracted drug dealers was the neighbourhood's increasing commercial side : its nightlife, its party scene. From what I saw, the reality was shaped by three forces operating simultaneously. First, the revolutionary, anarchist and communist movements. Second, the capitalist forces turning the neighbourhood into something where everything can be absorbed into the market economy. And finally, the much more opaque growth or organized crime and the drug trade. So in the end, who actually controls the neighbourhood ? It's not at all clear.



These are underlying power struggles that are constantly shifting. The anti-mafia movement was extremely strong. It led to major confrontations, even killings. To explain the end of Exarchia simply by pointing to the growth of organised crime is far too simplistic. That's not what happened. There were many different factors at stake.

One of this neighbourhood's most emblematic school of thought is self-defence. At one point, security teams were set up, particularly to confront organized crime. Can you tell us more about that ?

Part of Exarchia's reputation comes from people's ability to deal with their own problems through self-organisation. To defend themselves against attacks coming from outside the neighbourhood, but also from within. Of course, not everyone out on the streets shares those ideals of solidarity, altruism and anti-racism. In Greece, it's important to understand that people have long since learned to get by without the state, especially in the aftermath of the Colonels' dictatorship. It's a very different reality. There isn't really a social « safety net » comparable to what exists in France. So people are used to solving their own problems. After 2008, that culture became even stronger. There was this idea of defending your neighbourhood, of holding your own spaces. But self-defence isn't something straightforward. It constantly forces you to question your practices and reassess them. The risks are authoritarianism, machismo, and the influence of a certain street culture revolving around combat sports, fighting, and the football ultra scene. In 2016, for example, the need to protect the spaces housing migrants emerged in a rather improvised way. The need to defend them—from neo-Nazis and from the state—was arguably even greater than for other spaces. But the occupants themselves were not always willing to take on that role, so groups that were, at least in part, external to the occupied spaces gradually shifted from self-defence to simply providing defence. It all came together somewhat ad hoc. Over time, though, the role of these "security teams" became more clearly defined.



Comment vois-tu la situation actuelle à Exarchia ? Le chantier du métro, qui avait accéléré le retour de la police en 2019 semble être totalement à l'arrêt. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Dès la fin de l'année 2018, je suis un peu moins présent sur place. La question d'Exarchia a été totalement utilisée par le gouvernement autoritaire de Mitsotakis pour accéder au pouvoir en juillet 2019. C'était devenu un argument électoral majeur. Presque le centre de sa campagne : en finir une bonne fois pour toute avec ce « quartier hors-contrôle » tenu par les anarchistes. Cela montre à quel point Exarchia posait problème. C'était devenu inacceptable pour le pouvoir. Dès le mois d'août, la répression a été énorme. Les squats de migrants ont été vidés en premier. Ensuite ont suivi les bâtiments occupés par les groupes insurrectionnels. Ils ont mis de grands moyens en œuvre tout en échelonnant leurs interventions dans le temps, histoire d'éviter toute coalition massive. Beaucoup d'activistes étaient fatigués de toutes ces années de lutte. Si bien qu'à la fin de l'année, environ 80% du réseau des squats était déjà démantelé. Les bâtiments historiques sont restés (Vox, Notara...), mais on est passé d'un quartier « refuge » à un endroit où il était devenu impossible de s'organiser. Les patrouilles étaient partout. C'était la dystopie techno-sécuritaire dans sa version la plus acharnée. Pour éviter toute restructuration du réseau, ils ont condamné la plupart des places et la colline Stréfi. Personnellement, tout cela m'a mis un coup. Je ne suis plus trop revenu depuis 2021. Aujourd'hui, de loin, je vois que cela bouge à nouveau. Cette vie militante existe toujours. Les gens ont bien compris que le projet du métro n'était qu'un leurre.

Tu as eu des retours de ton livre de la part de militant.es grec.ques ?

Pour le moment, surtout de la part d'expatriés qui peuvent lire le français ! Les retours ont été très positifs. Ils ont apprécié la description détaillée des enjeux, la complexité du quartier, avec la multiplicité des points de vue retranscrits. Je sais que quelqu'un a proposé le manuscrit à un éditeur grec. Cette idée est donc en train de cheminer ! J'espère que cela va aboutir. La réception des locaux est très importante pour moi. Je ne voulais surtout pas trahir cette histoire. En tout cas, j'ai tout mis en œuvre pour être le plus juste possible.

Merci pour ce livre !

Merci à toi pour l'interview !

How do you see the situation in Exarchia today? The metro construction project, which accelerated the return of the police in 2019, now seems to have ground to a halt. What do you make of that?

From the end of 2018 onwards, I wasn't around as much. The issue of Exarchia was completely instrumentalised by Mitsotakis's authoritarian government in its bid to win power in July 2019. It became a major campaign issue—almost the central plank of its platform: once and for all, to put an end to this "lawless neighbourhood" supposedly controlled by anarchists. That shows just how much of a problem Exarchia had become for those in power. It had become intolerable.

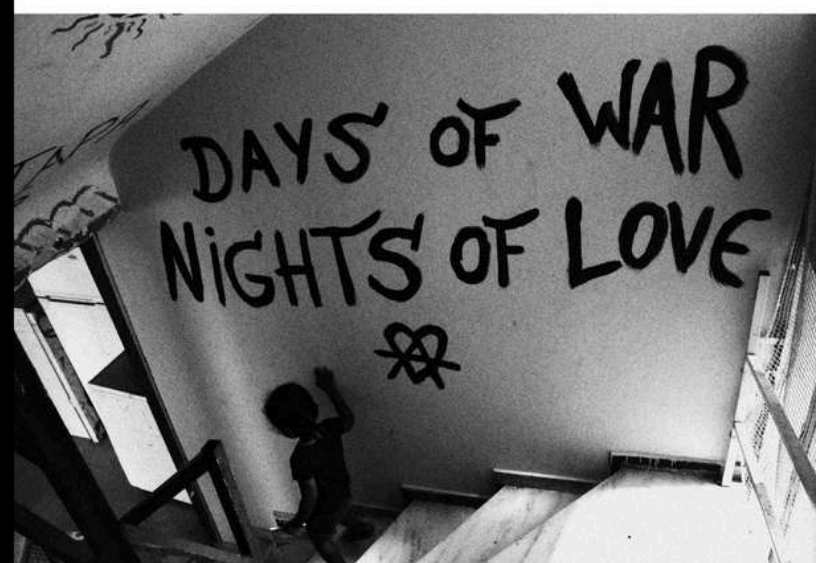
As early as August, the repression was massive. The migrant squats were the first to be evicted. Then came the buildings occupied by insurgent groups. The authorities deployed considerable resources while staggering their operations over time, deliberately avoiding the emergence of any large-scale coordinated response. Many activists were already exhausted after so many years of struggle. By the end of the year, around 80% of the squat network had already been dismantled. The historic spaces remained—Vox, Notara, and others—but Exarchia had gone from being a refuge neighbourhood to a place where organising had become almost impossible. Police patrols were everywhere. It was techno-security dystopia at its most relentless. To prevent the movement from rebuilding itself, they fenced off most of the squares as well as Strefi Hill. Personally, all of this hit me hard. I haven't really been back since 2021. Looking at it from afar today, though, I can see that things are beginning to move again. That activist life is still there. People have understood that the metro project was little more than a pretext.

Did you get any feedback on your book from Greek activists ?

So far, mostly from Greek expatriates who can read French! The feedback has been very positive. They appreciated the detailed account of the issues at stake, the neighbourhood's complexity, and the way the book brings together a wide range of perspectives. I know that someone has already submitted the manuscript to a Greek publisher, so the idea is slowly making its way forward. I really hope it comes to fruition. How people in Exarchia themselves receive the book matters enormously to me. The last thing I wanted was to betray that history. In any case, I did everything I could to portray it as honestly and accurately as possible.

Thank you for this book !

Thank you for the interview !



Pierrot ou le train aventurier des petits rêves...

Trombines #5

Par Momo Tus

C'est une trombine à grande vitesse TGV sur laquelle le Pierrot m'a embarquée: "Ma vie c'est d'être speed". Il court après les trains des aventures, ceux qui creusent de leurs balafres métalliques des voies alternatives aux autoroutes toutes tracées. "Je crois toujours qu'il se passera plein de choses, j'aime avoir des petits rêves".

Il croit à la simplicité des petites pierres du ballast déposées pour construire les rails du changement, celui de rassembler des têtes de partout et de nulle part, au sein de la même gare. Alors après avoir embarqué à la découverte des squats, il s'est construit sa propre armure de ferraille, au cliquetis appelant celles et ceux qui nourrissent cet humble rêve de créer des correspondances entre les gens.

De la Cantine des Pyrénées au Luta Social Club, avec Pierrot on a rembobiné ses 36 arrêts de vie. On a parlé de prendre le rail et de brûler le dur dans le foyer à charbon, de la vie qui s'organise dans les wagons squattés, des correspondances ratées des trains de luttes, et puis de la vapeur qui finit par nous faire suer... pour finir par rester à quai, avant de recommencer, autrement. Alors à l'image des squats, avec Pierrot on a discuté de comment s'ingénier à préserver ce que l'anonymat du monde s'évertue à faire disparaître: le dialogue, le lien social, le service, la solidarité. Bref, à protéger tout ce qu'on essaie de nous arracher...

Sifflet de départ: Pierrot the Kid.

C'est vrai que le Pierrot il a quelque chose du clandestin du rail. Hobo le Pierrot. Pilosité bouc barbe et une cascade scintillante de tifs épis de blé (récemment moissonnés certes), un cou de taureau englué dans une toile d'araignée, un parmi d'autres gribouillis à la main levée sur le corps, qui témoignent de quelques arrêts de gare en eaux troubles (Gare du Nord ou Transsibérien inclus).

Ce chemin du vent en mouvement, il l'a pris dès minot (non il n'a pas terminé cheminot, mais spoiler: coiffeur).

Strasbourgeois d'origine, imperméable à l'autorité, le petit Pierrot fuit déjà l'ennui du monde des adultes. "J'avais du mal à accepter la banalité du monde et des choses, je voulais que ma vie soit faite d'aventure". Les sourcils froncés, le menton levé et les points serrés, Pierrot the Kid était déjà une petite bosse sur la surface polie du système...

"J'avais pas confiance en l'adulte, je le trouvais bête. Il ne faisait rien face aux injustices". Alors on le dit arrogant, effronté, révolté. Quand la naïveté enfantine disparaît de plus en plus tôt face à la douleur du monde. Qu'est-ce que cela dit sur notre société... ?

Alors avec le Pierrot, on parle de la réalité d'adulte et des petits rêves qu'on oublie. Des enfants qui transgressent et des adultes qui obéissent, de son fils qui vole déjà et du modèle de papa qu'on renvoie. Des adultes qui disent avoir raison et de la force des enfants qui doutent. Bref de l'enfance comme la splendeur du commencement des choses, avant d'être poli par la normosité du monde, de vieillir et s'assagir... et ressembler, à l'adulte qu'on repoussait.

Haut comme un pommier et pas comme trois pommes, le petit Pierrot, il en impose. Ample, costaud, maladroit. "J'ai eu du mal à me percevoir tel que je suis, mon corps c'était pas moi". Mal dans l'espace, mal à sa place, alors comment tenir en place ?



Trombines #5 Pierrot, or the adven- -turous train of little dreams...

By Momo Tus

It's a high-speed TGV mug that Pierrot took me on: "My life is about being fast". He chases after the trains of adventure, those that carve alternative routes to the well-trodden highways with their metallic scars. "I still believe that lots of things will happen; I like to have little dreams."

He believes in the simplicity of the small stones of ballast laid to build the rails of change, that of bringing together heads from everywhere and nowhere, within the same station.

So after embarking on a journey to discover squats, he built his own armor of scrap metal, the clanking of which called to those who nurture this humble dream of creating connections between people.

From the Cantine des Pyrénées to the Luta Social Club, Pierrot and I rewound his 36 life stops.

We talked about taking to the rails and burning the hard stuff in the coal-fired oven, about life organizing itself in squatted train cars, about missed connections on trains of struggle, and then about the steam that eventually makes us sweat... only to end up staying on the platform, before starting again, differently. So, like squats, Pierrot and I discussed how to ingeniously preserve what the anonymity of the world strives to erase: dialogue, social connection, service, solidarity. In short, how to protect everything they try to take from us...

Opening whistle: Pierrot the Kid.

It's true that Pierrot has something of the rail stowaway about him. Hobo Pierrot. Goatee beard and a shimmering cascade of wheat-ear hair (recently harvested, admittedly), a bull's neck stuck in a cobweb, one among other freehand scribbles on his body, which testify to a few stops at stations in murky waters (Gare du Nord or Trans-Siberian included). He took this path of the moving wind from a very young age (no, he didn't end up a railway worker, but spoiler alert: a hairdresser). Originally from Strasbourg, impervious to authority, little Pierrot was already fleeing the boredom of the adult world. "I had trouble accepting the banality of the world and things; I wanted my life to be full of adventure." With furrowed brows, a raised chin, and clenched fists, Pierrot the Kid was already a small bump on the polished surface of the system...

"I didn't trust adults; I thought they were stupid. They did nothing in the face of injustice". So we call him arrogant, brazen, rebellious. When childlike naivety disappears earlier and earlier in the face of the world's suffering. What does that say about our society...?

So, with Pierrot, we talk about adult reality and the little dreams we forget. About children who transgress and adults who obey, about his son who's already stealing and the father figure we reflect. About adults who claim to be right and the strength of children who doubt. In short, about childhood as the splendor of the beginning of things, before being polished by the world's norms, before growing old and settling down... and resembling the adult we once rejected.

As tall as an apple tree, not three apples, little Pierrot is quite imposing. Large, sturdy, clumsy. "I had trouble seeing myself as I truly am; my body wasn't me." Uncomfortable in space, ill at ease in his place, so how can he stay put? I think he retained that ultimate conviction from childhood, that a world of freedom awaits us. And so the starting whistle blows, "without inheritance, without ties" He will say, emptied of futile nothingness and ready to be filled with everything, he embarked on the train of fluidity and the freedom of the margins, the kind that does not exist in the rigid world of established adults...

Opening whistle: Pierrot the Kid.

Leaving, to find his home. Because, for Pierrot, the little dreams of doing things together first unfold with the humans at his doorstep. That's what he wants to pass on to his son: "I want to leave him a community, a neighborhood, a place where he feels at home. To build a network that allows him to be surrounded by people who give him love."

This community will be the 20th arrondissement of Paris. "There's the family you inherit and the one you choose."

Je crois qu'il a gardé cette ultime conviction de l'enfance, celle qu'un monde de libertés nous attend. Alors voilà le coup de sifflet du départ retentit, "sans héritage, sans attache" dira-t-il, vider du rien futile et prêt à se remplir du tout, il a embarqué pour le train de la fluidité et de la la liberté des marges, celle qui n'existe pas dans le monde figé des adultes établis...

Les squats, ça embarque et ça débarque.

Partir, pour trouver son chez soi. Car, pour le Pierrot, les petits rêves de faire ensemble, ils s'égrainent d'abord avec les humains devant sa porte. C'est ce qu'il veut transmettre à son fils: "Je veux lui laisser une communauté, un quartier, un endroit, où il est chez lui. Tisser un réseau qui lui permette d'être entouré de gens qui lui donnent de l'amour".

Cette communauté, ça sera le 20e arrondissement parisien. "Il y a la famille que tu hérites et celle que tu choisis. J'ai découvert le XXème à 20 piges, je me suis fait la promesse que je ne partirai jamais". Il découvre les antifas, les anars, les totos. Une joyeuse bande de fraudeurs du poinçonneur qui partage de temps à autre des sièges voisins et des moments de vie dans le même wagon.

"On était tous différents mais il y avait ce truc de communauté, d'identité forte et d'unité sur le refus des centrales syndicales et de l'État". Ils n'étaient peut-être pas tous dans le même sens de la marche mais la locomotive turbine à toute vitesse et sillonne le monde anarcho-autonome. "Je fraudais en train et je pouvais dormir dans n'importe quelle ville d'Europe par les contacts que j'avais par les codes acquis, Il y avait une puissance et une solidarité du réseau incroyable". De Berlin à Turin, de Naples en Grèce, il a vogué. Ses petits phares oculaires scintillent et on sent que la chaudière ronronne. "C'était fou" soufflera t-il.

Les squats, ça embarque et ça débarque sur les quais des rencontres et des au-revoirs. Le temps de faire des inconnus, des compagnons de voyage. Il y a des carrés à 4 ou des duos, des espaces familles ou des voitures bars, bref des corsaires idéalistes, des semeurs de désordre, des vagabonds révoltés, des contemplateurs silencieux. S'y bousculent ceux qui sont faits d'orage, de pluie et de vent. Et le roulement des roues et des échanges réveillent le calme des campagnes et des villes...

Alors oui, c'est de l'embrouille et de la débrouille. Mais c'est aussi la splendeur de la coexistence et de la convergence des luttes, jamais égalée dans le milieu militant. Des bâtiments abandonnés qui reprennent vie, à l'image des corps et esprit abîmés, qui reprennent vie aussi: "Les milieux militants créent un critère minimal de confiance qui fait que tu as accès à plein de ressources. Mais on ne peut pas créer des communautés fermées qui excluent des gens qui ont réellement besoin de ces outils. Il faut les partager et pour moi les squats c'était ça. Il y avait un gros milieu de squats anars à Montreuil mais pas encore dans le XXe".

Alors la locomotive Pierrot, il en ouvre des lignes ferroviaires pour tracer des correspondances, entre "des gens riches en ressources et des gens hyper abîmés, entre des exclus et ceux qui ont quelque chose à perdre". Rassembler des âmes abîmées... et des âmes qui ont à donner.

Mais la locomotive de l'aventure s'emballa. On charbonne, on brûle le charbon, les conducteurs s'essouffent, et les voyageurs restent à quai. La vapeur nous brûle parfois. Ça y est: terminus. Les squats sont suspendus à un temps éphémère et investissent le temps présent de la débrouille, de la vie qui s'invente et des petits rêves qui se partagent. "2010, c'était un peu la fin d'un âge d'or. On a perdu des lieux de vie et donc la communauté aussi... car ce sont les lieux de vie qui font qu'il y a communauté".

Il me parle de "brutalisation de la politique, de criminalisation de la gauche en faisant penser que c'est l'extrême gauche". La chasse politique aux squats oui, mais la pratique militante change, aussi. Travail précaire, logement précaire. Tout autant de piliers qui s'individualisent et des pratiques militantes qui s'isolent. Les années 2010 marquent une rupture dans le milieu squat entre les envies de révoltés et les besoins des abîmés, entre porter sa voix...et simplement chercher un toit.

La Cantine des Pyrénées, locomotive sociale.

Nombre de collectifs tentent de reprendre l'héritage et relancer la turbine d'habiter autrement et ensemble notre monde. De créer des correspondances entre les trains des luttes. Mais la machine ne démarre pas toujours et le milieu militant parisien s'homogénéise socialement.

"J'ai fait le deuil de certaines choses, du Grand Soir et de faire le Che Guevara. Des conneries, des procès, de la violence, je me suis fait un peu peur. Mais je crois toujours que le monde est extraordinaire." Alors peut-être qu'on a voulu aller trop vite. On a pris le TGV militant en renâclant le temps long des TER. Billet payant, première et seconde classes... Certains lieux se gentrifient, sous couvert "de lieu alternatif". Les illusions d'îlots de liberté au milieu d'un monde délabré se multiplient, et à trop se ressembler, on se tient chaud dans notre wagon surchauffé.

Comment penser d'autres façons de vivre et de faire collectif, solidaire, festif, organisé, mais qui arrivent à s'ancrer durablement dans ce monde? "J'ai appris à suspendre notre jugement sur les différences qu'on ne comprend pas et ne pas être convaincu d'avoir raison" dira-t-il. La solution c'est peut-être alors de rouler sans se presser, car il faut bien que le temps prenne pour que les liens se fassent et les barrières tombent.

"Je m'accroche au local. Il faut être réaliste dans ce que tu peux faire. Si on veut que des gens qui ont des intérêts différents se côtoient, il faut penser ça en amont dans les objectifs de la création d'un lieu. Pour moi la clé c'est de mixer une idéologie en tout cas révolutionnaire, un peu radicale, militante mais surtout avec du social.

I discovered the 20th arrondissement when I was 20, and I promised myself I would never leave." He discovers the antifa, the anarchists, the autonomous. A joyful band of ticket-pushers who occasionally share neighboring seats and moments of life in the same train car.

"We were all different, but there was this sense of community, a strong identity, and unity in rejecting the major trade unions and the state". They may not all have been moving in the same direction, but the locomotive is running at full speed and crisscrossing the anarcho-autonomous world. "I was traveling without a ticket on trains and could sleep in any European city thanks to the contacts I had made through the codes I acquired. There was an incredible power and solidarity within the network." From Berlin to Turin, from Naples to Greece, he sailed. Its small, twinkling headlights and you can feel the boiler humming. "It was crazy" he will sigh.

Squats are a place where people embark and disembark on the docks of encounters and farewells. A time to forge connections between strangers, to become fellow travelers. There are four-person spaces or duos, family areas or bar cars—in short, idealistic pirates, troublemakers, rebellious vagabonds, silent contemplators, and those battered by the outside world. Those made of storms, rain, and wind jostle for space. And the rolling of wheels and the exchanges awaken the calm of the countryside and the cities...

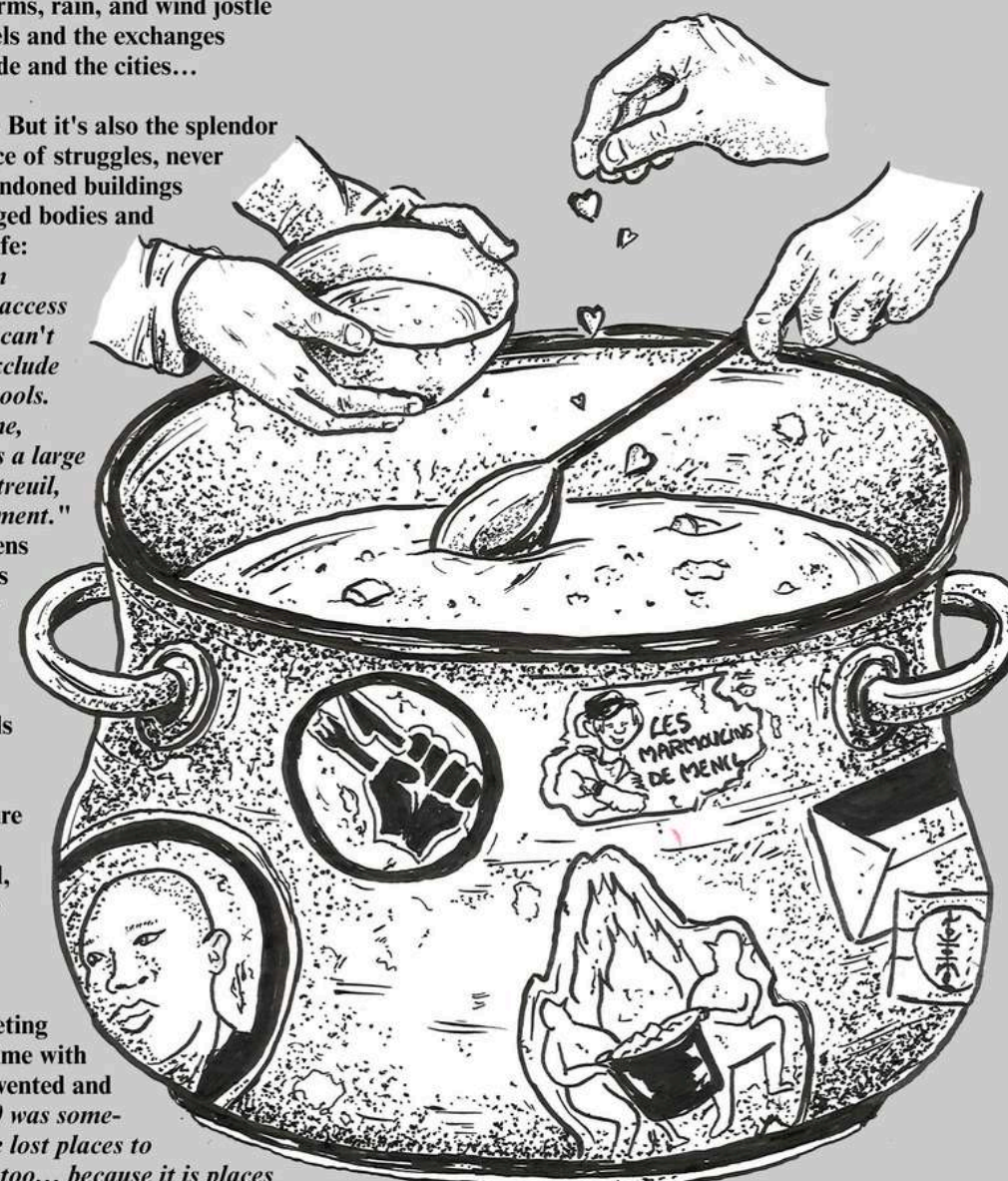
So yes, it's a mess and a struggle. But it's also the splendor of coexistence and the convergence of struggles, never equaled in the activist world. Abandoned buildings that come back to life, like damaged bodies and minds, which also come back to life: "Activist circles create a minimum standard of trust that grants you access to a wealth of resources. But you can't create closed communities that exclude people who genuinely need these tools. They need to be shared, and for me, squats were about that. There was a large anarchist squatting scene in Montreuil, but not yet in the 20th arrondissement." So, Pierrot the locomotive, he opens railway lines to create connections between "People rich in resources and people deeply damaged, between the excluded and those who have something to lose". To gather broken souls... and souls that have something to give.

But the locomotive of the adventure is running out of control. We're working hard, burning coal, the drivers are exhausted, and the passengers are left behind. The steam sometimes burns us. That's it: the end of the line. The squats are suspended in a fleeting moment and occupy the present time with resourcefulness, with life being invented and small dreams being shared. "2010 was somewhat the end of a golden age. We lost places to live and therefore the community too... because it is places to live that create a community."

The Cantine des Pyrénées, a social locomotive.

Many collectives are trying to take up the mantle and reignite the movement to inhabit our world differently and together, to create connections between different struggles. But the machine doesn't always start, and the Parisian activist scene became increasingly socially homogenized.

"I've come to terms with certain things, with the idea of a revolutionary upheaval and of playing Che Guevara. The nonsense, the trials, the violence—I scared myself a little. But I still believe the world is extraordinary." So maybe we went too fast. We took the activist TGV (French High Speed Train) while grumbling about the slower pace of the regional trains. Paid tickets, first and second class... Some places are gentrifying, under the guise of... "alternative venue". The illusions of islands of freedom in the middle of a dilapidated world multiply, and by being too similar, we keep each other warm in our overheated train car.



Et appliquer nos principes de faire réellement les choses sur le terrain”.

Alors le Pierrot et ses compères, ils ont regardé en arrière, et ils ont repris le dur labeur de la machine à vapeur de l'âge d'or anarcho-autonome. En 2013, la Cantine des Pyrénées arrive en gare en squattant le 113 rue des Pyrénées à Belleville. Ici pas de marqueurs décoratifs explicitement politiques ni d'ouverture en soirée, “pour ne pas restreindre symboliquement l'accès uniquement aux initiés” (La Cantine des Pyrénées en lutte, 2018). Avec la ligne ferroviaire suivante: “Que faire de l'idée révolutionnaire quand la situation ne l'est pas?”. Avec plusieurs feux de croisement à ne pas rater: le primat de la pratique sociale sur l'idéologie, la solidarité avec les personnes exploitées et isolées et puis surtout, sortir de la logique manichéenne militante des individus camarades ou ennemis. Que ce lieu puisse être un outil pour tous, militant ou pas, pour se débrouiller au mieux collectivement. Après 13 ans, malgré quelques incidents techniques et retards, la locomotive continue toujours à tracer son sillon d'humanité et de solidarité. Ici, les petites mains s'affairent le midi pour préparer des repas qui réchauffent les corps et les âmes, qui nourrissent les échanges et qui soutiennent aussi les luttes, de la Kanaky à la Palestine, des ouvriers de PSA-Aulnay aux postiers, de Lamine Dieng à El hacen Diarra. Des permanences pour les sans-abris et mal logés à des cours de français, les luttes se croisent et s'enrichissent, des habitants aux militants, des esseulés sans ressources aux riches entourés.

Alors voilà le Pierrot comme c'est un aventurier rêveur,

Terminus... et d'autres trains à attraper.

il a débarqué de ce train là mais il en a inventé d'autres, des voies alternatives. “J'ai un petit côté entrepreneur. J'arrête pas de créer des associations et des collectifs. Mais je veux juste créer des portes ouvertes” glissera-t-il en rigolant. Il en a ouvert des petits trains de campagne qui prennent le temps de serpenter, d'ouvrir les fenêtres sur les champs des valeurs humaines, et puis surtout d'aller à la rencontre des plus isolés.

Comme la Frange Radicale, une coopérative de coiffeurs dans un monde où le droit du travail est illusoire et l'image dévalorisante, pour créer “notre propre outil de travail pour continuer à aimer notre métier, et se créer un cadre pour être bien à travailler”. Dernier train en date: le Luta Social Club, un club de Luta Livre et Jiu-Jitsu brésilien. Il s'arrête à quais autant dans des lieux engagés que dans les collèges et associations de quartier. “Pas d'étiquette militante, pas de charte, tout se passe de manière organique. On transpire ce truc que tu vas être bien accueilli”.

Bref, le Pierrot c'est une sacrée locomotive qui m'a redonné envie de croire à des petits rêves militants, et de renouer avec d'autres formes de solidarité...



**Faites un don à la Cantine,
Elle a besoin de vous !**

<https://www.helloasso.com/associations/les-pieds-sur-la-table-75020/formulaires/1>

How can we imagine other ways of living and doing things collectively, in solidarity, festively, and in organization, but which manage to take lasting root in this world? “I have learned to suspend judgment on differences we do not understand and not to be convinced that we are right.” he will say. The solution may then be to drive without rushing, because time needs to take place for connections to be made and barriers to fall.

“I'm sticking with the local approach. You have to be realistic about what you can do. If you want people with different interests to interact, you have to think about that from the outset when creating a space. For me, the key is to blend an ideology—at least a revolutionary one, a bit radical, activist—but above all, with a social dimension. And to apply our principles of actually doing things on the ground”.

So Pierrot and his companions looked back and resumed the hard work of the steam engine from the golden age of anarcho-autonomy. In 2013, the Cantine des Pyrénées arrived at the station by squatting at 113 rue des Pyrénées in Belleville (Parisian neighborhood). Here, there are no explicitly political decorative markers nor evening openings, “so as not to symbolically restrict access to only those initiated.” (The Pyrenees Canteen in struggle, 2018).

With the following railway line: “What to do with a revolutionary idea when the situation is not revolutionary?”. With several crucial turning points: the primacy of social practice over ideology, solidarity with exploited and isolated individuals, and above all, moving beyond the Manichean logic of militant comrades or enemies. May this place be a tool for everyone, activist or not, to collectively make the best of things. After 13 years, despite some technical glitches and delays, the engine continues to forge its path of humanity and solidarity. Here, volunteers work tirelessly at lunchtime to prepare meals that warm bodies and souls, that foster exchange, and that also support struggles, from Kanaky to Palestine, from PSA-Aulnay factory workers to postal workers, from Lamine Dieng to El Hacén Diarra. From drop-in sessions for the homeless and poorly housed to French classes, struggles intersect and enrich one another, from residents to activists, from the isolated and destitute to the wealthy and surrounded by support.

End of the line... and other trains to catch.

So there's Pierrot, being the dreamy adventurer he is; he got off that train but he invented others, alternative paths. “I have a bit of an entrepreneurial side. I'm always creating associations and collectives. But I just want to create open doors.” He'll slip in a laugh. He's opened up little country trains that take the time to meander, to open windows onto fields of human values, and above all to go and meet the most isolated. Like the Radical Fringe, a hairdressers' cooperative in a world where labor rights are illusory and image is devaluing, to create “our own work tool to continue to love our profession, and to create an environment where we can work well”. Latest train: the Luta Social Club, a Luta Livre and Brazilian Jiu-Jitsu club. It stops at docks in both politically engaged venues and in schools and sensitive suburbs associations. “No activist labels, no charter, everything happens organically. You can just feel that you'll be welcomed.”.

In short, Pierrot is a real driving force who has rekindled my desire to believe in small activist dreams, and to reconnect with other forms of solidarity...

Donate to the Canteen, it needs you !

<https://www.helloasso.com/associations/les-pieds-sur-la-table-75020/formulaires/1>



THE PLAYLIST OF... ALICE H.A

Pour ce 20e numéro, honneur à la srab, la boss, l'impératrice de Mayenne : son éminence Alice H.A. D'abord chanteuse-guitariste nantaise de talent, elle occupe aussi une place de choix dans le milieu des ingé-lights. Dans notre cœur aussi ! Alors on branche les enceintes, et on s'imaginer sur les routes de Craon, Evron, Louvigné, et autres Meslay-du-Maine !

For this 20th issue, honor to the srab, the boss, the empress of Mayenne: her eminence Alice H.A. First a talented singer-guitarist from Nantes, she also holds a prominent position in the world of lighting engineers. In our hearts too! So we plug in the speakers, and we imagine ourselves on the roads of Craon, Evron, Louvigné, and other Meslay-du-Maine !

Le morceau qui te rappelle ton adolescence, quand tu t'ennuyais en Mayenne ?

The song that reminds you of your adolescence, when you were bored in Mayenne ?

Olivia Ruiz - « De toi à moi II »

Le morceau qui te rappelle ton adolescence, quand tu t'éclatais en Mayenne ?

The song that reminds you of your teenage years, when you had a blast in Mayenne ?

Suzi Quatro - « The wild one » (1974 version)

Le morceau que tu ne peux plus du tout supporter ?

The song you can no longer stand at all ?

PNL - « Au DD »

Le morceau que tu écoutes en cachette ?

The song you're listening to in secret ?

Ahead ti the sea - « Minds in fear »

Ton morceau de punk préféré ?

Your favorite punk song ?

Les Porte-manteaux - « État de siège »

La chanson susceptible de te faire pleurer (d'émotion) instantanément ?

The song that could make you cry (from emotion) instantly ?

La Dispute - « such small hands »

Ta balade voix/guitare, qui t'as le plus inspiré ?

Your voice/guitar ballad, who inspired you the most ?

Suzi Quatro - « The wild one » (1974 version)

Le morceau de ton répertoire, que tu kiffes le plus jouer en live ?

The piece from your repertoire that you love playing the most live?

« Tell me »

Dans la peau d'un DJ, le morceau -toutes musiques confondues- que tu passerais pour être (à peu près) sûr que tout le monde danse direct ?

In the shoes of a DJ, the track -regardless of genre- that you would play to be (pretty much) sure everyone starts dancing right away?

Pointer sisters - « I'm so excited »

Tes trois morceaux préférés de 2025 et 2026 ?

Your three favorite tracks from 2025 and 2026?

Nerlov et Yolande Bashing - « J'irai »

Théa - « Allo ? C moi »

Championne - « Je m'aime »

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert ?

The song that gave you the most chills at a concert?

Zaho de Sagazan - « Le dernier des voyages »

Le morceau que tu voudrais passer à ton enterrement ?

The piece you would like to play at your funeral?

Pomme - « La Lavande »



